



Qui est criminel de guerre?
Celui qui tue?
Celui qui donne l'ordre de tuer?
Celui au nom de qui on tue?
Lequel est criminel de guerre?

Lydia Chagoll est concernée par ce problème. A l'âge de 9 ans, en 1940, elle a échappé aux Allemands pour aboutir dans les camps japonais de 1942 jusqu'en octobre 1945.

Lydia Chagoll (1931), danseuse et chorégraphe, a entamé en 1975 une nouvelle carrière de cinéaste: 'Au nom du Führer' (plusieurs prix internationaux), 'Pour un sourire d'enfant', 'Elles venaient de loin', 'Les témoins silencieux'. Elle est également connue comme scénariste et écrivain.

à mon père
Simon Aldewereld,
fondateur et directeur du journal:
"Het Hollandse Weekblad"

Titre original:

Hirohito keizer van Japan, een vergeten oorlogsmisdadiger?
Uitgeverij Houtekiet, 1988

Couverture: Liliane Pauwels Photocomposition et impression EPO
D 2204 1988 28

ISBN 2-87262-028-1 NUGI 321

© 1988 Les éditions EPO asbl Lange Pastoorstraat 25-27 2600 Anvers, Berchem
Tél.: 03/239.68.74

Hirohito, Empereur du Japon

Un criminel de guerre oublié?

par Lydia Chagoll

Traduit du néerlandais par Didi Alder

Les Editions EPO

29 avril 1987.

D'après la radio, vous Empereur Hirohito, vous le plus vieux monarque régnant, auriez eu un malaise lors d'un repas officiel offert pour votre 86ième anniversaire. Mais votre état de santé ne semblait guère inquiétant. Ce n'était qu'une indisposition. Il y a certes plus important que les heurs et malheurs des personnages royaux. Personnellement, je ne m'y intéresse pas. Mais vous, Empereur du Japon, constituez une exception à la règle. Vous, Empereur Hirohito, ne me laissez pas indifférente. N'avez-vous pas des millions de morts sur la conscience? Des millions de personnes qui, en votre nom, par les mains de vos serviles sujets, ont été martyrisées à mort, frappées à mort, piétinées à mort, crucifiées, pendues, décapitées, noyées, enterrées vivantes, brûlées vives, achevées à la baïonnette.

J'ai décidé de vous envoyer une lettre ouverte. Une lettre commence courtoisement par Monsieur, cher Monsieur, Excellence. Dans votre cas par Majesté. Majesté, quant à vous, s'avère impossible. Pendant plus de trois ans j'ai dû, sous la contrainte, vous témoigner du respect. Vous étiez, en ce temps, Empereur du *Dai-Nihon* (Grand Japon). Les cérémonies d'inclination de la tête devant votre personne nous ont été enseignées à force de raclées, de coups de pied, de contraintes punitives, de réductions apportées à notre déjà si maigre ration. Nous nous sommes inclinés devant vous, à la lettre et au figuré, au point d'en vomir. Toujours l'inclination la plus profonde parce qu'elle s'adressait à l'Empereur. Je ne souhaite plus vous rendre hommage. Plus jamais.

Vous vous demandez de quoi je parle? Je suis un de ces millions d'enfants du Sud-Est

asiatique dont vous avez, pendant la seconde guerre mondiale, empoisonné l'existence. Et encore, j'ai eu de la chance. Je n'ai été que dans cinq camps. Cinq camps pour femmes à Java. Tandis qu'aux Philippines, en Malaisie, dans les autres pays conquis et occupés, et surtout en Chine, la population indigène a été exterminée d'une façon bestiale, ou réduite à l'état d'esclave, sous votre règne du *Dai-Nihon*. Un million cinq cent mille Coréens ont été transportés en Mandchourie, au Japon, et ailleurs. Des millions de Chinois ont été déportés. Des milliers de Philippines, de Malais et de Birmans, des centaines de milliers de Javanais ont été réquisitionnés sous la menace ou emmenés au cours de rafles. Les récalcitrants, les fugitifs repris, les rebelles ont été décapités en masse, à titre d'exemple. Ce fut le sort des indigènes. Les milliers de prisonniers de guerre, des Britanniques, des Australiens, des Néo-Zélandais, des Néerlandais et des Américains, ne connurent pas un meilleur sort. Tous ces gens, considérés comme des bêtes de somme, se trouvaient sous contrôle militaire permanent. De véritables esclaves au service de votre armée impériale. Tous furent traités de façon infamante, exténués, affamés, punis par la torture et les mutilations, ou mis à mort. Et ces réquisitionnés et ces prisonniers durent construire des chemins de fer, aménager de nouveaux champs d'aviation, mettre des industries ravagées en ordre de marche. Tout ceci au nom de votre Majesté Impériale. Un exemple? Mon père, qui était prisonnier de guerre, fut transporté comme on ne transporterait pas du bétail, de Java à l'île de Flores. Lui et ses compagnons durent, à partir de rien, faire un champ d'aviation. Le "voyage" dura dix-sept jours. A leur arrivée, ils étaient complètement abêtis, au bout de leurs forces. Ils ont été répartis en groupes de quelques

centaines, dans l'île. Le groupe de mon père se retrouva parmi les cocotiers. Quant au camp? Inexistant! Il n'y avait ni baraques, ni bâtiments.

Rien.

Après la reddition, on ne vous a jamais demandé de comptes. Vous n'avez jamais dû vous expliquer sur la façon dont cette guerre fut livrée. Jamais à aucun moment vous n'avez dû fournir des éclaircissements sur tous les faits et gestes de cette période, à propos desquels vous avez sans cesse été informé avec fidélité et précision et dont vous aviez souvent pris l'initiative. Au cours de *l'International Military Tribunal for the Far East*, vous n'avez jamais été interrogé, même pas comme témoin à décharge. Et jamais non plus vous n'avez prétendu parler à ce sujet. Après l'occupation du Japon par les Alliés, jamais non plus vous n'avez voulu élucider le passé.

Ensuite vous avez fait savoir au monde que vous n'écrieriez jamais vos mémoires. Le silence est-il votre devise? Apaise-t-il votre conscience?

Êtes-vous un criminel de guerre? Vous, qui autrefois étiez à la tête d'un empire militaire. Vous, le symbole de l'unité nipponne. Vous, qui avez toléré que votre descendance et votre sacerdoce exceptionnel dans le Shintoïsme, soient exploités à des fins de propagande. Vous, qui avez autorisé votre peuple à reconnaître votre pouvoir absolu. Vous, qui ne vous êtes jamais opposé à la mobilisation de masse en votre honneur. Vous, qui considériez le culte de la personnalité comme une chose normale. Vous, qui avez accepté l'exaltation de la jeunesse à l'égard de votre personne. Vous, qui avez encouragé l'extravagante humeur belliqueuse de votre population masculine. Vous, qui dès 1936, ne vous présentiez en public que revêtu d'un uniforme. Vous, qui étiez d'accord pour occuper cette place centrale. Vous, qui étiez d'accord pour qu'en votre nom le peuple nippon soit manipulé et endoctriné. Vous, qui étiez d'accord pour que tous les adorateurs fanatiques de l'Empereur, tous les soldats de votre armée considéraient comme une faveur de mourir pour vous et en votre nom. En votre nom d'autres peuples ont été opprimés et des millions de vies détruites. Mais vous avez également envoyé votre propre peuple à la mort. Sans pitié. Sans respect. Vous, Empereur Hirohito, êtes-vous un criminel de guerre?

Dans mes souvenirs, maintenant, après tant d'années, toutes les journées passées dans des camps japonais, paraissent n'en faire qu'une interminable. Avoir peur, avoir faim, devoir travailler, ne pas être en état de dormir. Cela s'est déroulé comme un mouvement cyclique, jour après jour, pendant trois ans. Et cependant, je sais très bien que le dimanche il y avait congé. À l'exception des deux appels journaliers où l'on devait s'incliner devant vous, vous *l'Empereur du Dai-Nihon*. Vous le Soleil Rayonnant, représenté par des officiers et des soldats. Chaque fois que l'un d'eux se présentait devant nous, il fallait nous incliner profondément avec déférence. Il était très strictement interdit de les regarder. Le Soleil aurait pu nous éblouir!

En votre nom, Empereur Hirohito du Japon, on a fait éclater une guerre pour conquérir plus d'espace vital. C'est pour conquérir plus d'espace vital qu'Hitler, Führer et Chancelier du Reich allemand, déclara la seconde guerre mondiale. Vous étiez tous les deux des anticommunistes convaincus, vous avez signé le pacte anti-komintern. Vous souhaitiez tous deux sauver le monde. Votre maxime était celle de l'Ordre Nouveau. En Allemagne, depuis 1933 il n'y avait qu'un parti politique: le National-Socialisme. En 1940, au Japon, les partis fusionnèrent dans l'Alliance Nationale au service du Trône, le *Taisei Yokusankai*. Aucun de vous deux n'a jamais signé une condamnation à mort, mais vous avez permis que des millions de gens soient envoyés à la mort. Vous étiez tous deux convaincus de la pureté de votre race, la race nipponne, la race allemande. Vous vous vantiez d'être à la tête d'un peuple de seigneurs, constitué de surhommes. Vous avez permis que vos sujets soient fanatisés pour défendre le slogan "un peuple, une nation, un chef" jusqu'au moment où ils y crurent eux-mêmes. Vous vivez, Hitler s'est suicidé. Le Japon et l'Allemagne ont perdu la guerre. Le Japon est maintenant le plus riche pays d'Asie comme l'Allemagne est le plus riche pays d'Europe.

Est-ce que des millions de vies devaient disparaître de la surface de la terre pour servir à l'actuelle grandeur du Japon et de l'Allemagne?

Je puise dans la réserve des citations destinées à persuader votre population masculine de s'engager dans le combat:

- La guerre est à l'origine de la création, comme la mère à l'origine de toute culture.

- Jusqu'à ce jour il a été question du Japon et des pays étrangers. À partir de maintenant, il n'y aura plus qu'un pays: le Japon.

- Le Japon est une nation née des Dieux. Le Japon est une nation-mère. Ceux qui voient le jour au Japon, sont nés de Dieu. Nous sommes le plus grand peuple du monde.

- Le ciel a donné une grande mission au Japon pour sauver l'humanité.

- Le but du Japon est de créer un nouvel ordre mondial, qui aide toutes les nations à occuper une juste place, dans un esprit de fraternité universelle. - La nation nipponne est prédestinée à parachever la révolution dans le monde.

Vous souvenez-vous encore de ces devises de guerre? Et à quoi elles ont mené?

Pourquoi vous êtes-vous prêtés à faire d'un peuple pacifique un peuple belliqueux? Pourquoi avez-vous permis d'en arriver là? Et la guerre commencée, pourquoi avez-vous attendu et hésité à y mettre fin? Dès la bataille navale de Midway du 3 au 7 juin 1942, le Japon n'était plus en offensive mais sur la défensive. Si vous y aviez mis fin, beaucoup de vies auraient été sauvées. Est-ce un manque de responsabilité ou un manque de sentiments humains? Je suis bien obligée de reformuler ma question: n'êtes-vous pas complice aussi bien de la mort de millions de soldats et de civils - Japonais et "non-Japonais"- que des milliers de victimes de l'explosion atomique?

Cette année-ci, j'ai assisté à Zwolle (Pays-Bas) à une réunion d'ex-prisonniers du camp de Tjideng (Java). Il s'agit, vous le savez bien, de ce camp rendu fameux par son commandant Japonais, le capitaine Sonei. Un bourreau. Le camp Tjideng était prévu pour environ 2.000 détenus. La superficie du camp ne cessait de se rétrécir, le nombre de détenus ne cessait d'augmenter. Finalement il s'élevait à 10.000. Dix mille êtres humains décharnés, amassés les uns sur les autres. Des femmes, des enfants - les garçons devaient avoir moins de dix-ans - et des hommes très âgés, en général handicapés. Tous vivaient dans une constante angoisse. Ils avaient une peur folle des monstrueuses mesures de Sonei, de ses interventions sauvages. Sonei, un officier japonais de votre

armée impériale. Condamné par les alliés et exécuté en 1946.

Pendant cette réunion j'ai été frappé de voir à quel point ceux qui étaient, au moment des faits, de jeunes enfants, réagissaient de façon émotionnelle. L'angoisse s'est profondément enracinée. Ce sont des états d'âme écrasants qui dominent: autrefois ne pas comprendre le pourquoi, et maintenant la déception, parce que cela n'a servi à rien -il y a toujours des enfants derrière des barbelés. La plupart de ces enfants des camps ne peuvent que difficilement accepter le passé. Ils subsistent, en général, grâce à des médicaments et à des thérapies. Et entretemps, vous avez fait paraître des livres sur votre violon d'Ingres, la biologie, et surtout la biologie sous-marine. Les crabes, les étoiles de mer et toute une faune et flore marines ont retenu votre attention. Votre premier ouvrage voit le jour en 1949. D'autres suivent: 1953 — 1955 — 1962 — 1965 — 1967 — 1968 — 1969 — 1973 — 1974. Pour vous la guerre appartient-elle complètement au passé? Un animal marin est-il pour vous plus important qu'un être humain? N'êtes-vous jamais travaillé par le remords? N'avez-vous jamais de cauchemars?

Vos biographes nous apprennent que, dès votre enfance, vous étiez persuadé de votre position exceptionnelle d'Empereur. Une situation dont vous permettiez, dès cette époque, qu'elle fut exploitée à fond. Plus tard, chaque fois que vous vouliez obtenir quelque chose à tout prix, vous receviez en audience privée la personne capable de vous aider. Impossible de refuser quelque chose à l'Empereur. Vous le saviez. Au plus haut degré, vous vous en êtes servi, vous en avez abusé. En connaissance de cause vous acceptiez comme évidente votre position en dehors et au-dessus de tout. Vous, Empereur du Japon, avez-vous manifesté quelque empathie à l'égard des kamikazes, ces jeunes combattants-suicide, qui se sentaient honorés de perdre leur vie en votre nom? Vous, Empereur, cela ne vous touchait-il point? L'homme indifférent n'est-il pas l'être le plus dangereux sur terre?

La guerre à peine terminée, vous avez fait savoir par des tiers, que vous étiez démuné de tout pouvoir. Un jouet aux mains de la clique militaire. Des militaires qui exécutaient vos ordres, qui vous avaient juré fidélité, qui, selon des principes ancestraux, prenaient sur eux l'entière responsabilité. Des militaires, obéissant au code d'honneur nippon, qui essayèrent de vous disculper, vous, leur

Empereur, en se chargeant des accusations de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité, sans toutefois se sentir coupables! À vrai dire, vous acceptiez que votre gouvernement de la guerre, s'enlisait par votre silence même. Étiez-vous un jouet entre leurs mains? Étiez-vous, êtes-vous un apathique? Vos professeurs, vos collaborateurs, pourtant, s'entendent tous pour parler de votre force de volonté, de votre persévérance, tant dans le domaine physique qu'intellectuel. Ou est-ce exagération pour vous plaire?

Au fond, vous avez eu beaucoup de chance. Par peur du communisme, par peur de l'anarchie, par peur du chaos, les Américains, après la guerre, ont pris votre défense, et cela, à l'encontre de la volonté des Anglais, des Australiens, des Chinois et des Soviétiques. Selon les Américains le peuple japonais était si rivé à votre pouvoir que vous seul pouviez neutraliser vos sujets. Ils n'obéissaient qu'à vous. Vous seul étiez capable de les conduire dans la direction que les Yankees avaient tracée pour eux. C'est surtout le Général MacArthur, le commandant suprême des Alliés au Japon, qui a sauvé votre vie et votre trône. Le Général MacArthur avec son aversion malade pour tout ce qui était de gauche ou paraissait quelque peu progressiste. Le Général MacArthur avec son admiration typiquement américaine pour un Empire ininterrompu de deux mille six cent cinq années. Et, par reconnaissance, vous avez collaboré. Pour sauver votre peau?

Il est de coutume que les Empereurs du Japon expriment leurs sentiments et leurs idées en poésie. Respectueux de la tradition, vous écrivez donc des poèmes. À l'occasion de la réception du Nouvel An à la Cour, on en fait toujours réciter, pour un public trié sur le volet. En janvier 1946, quatre mois et demi après la reddition, vos hôtes doivent entendre le poème suivant:

*Même en ces jours
nonobstant la défaite
de leur plein gré
des gens viennent encore
cultiver nos jardins.*

En effet, des volontaires venaient entretenir les jardins de votre palais impérial à Tokyo et considéraient cela comme un sacro-saint devoir. Vous, qui appartenez à l'une des plus riches familles japonaises, vous laissiez faire.

Plusieurs années après la guerre, Ida Kalmijn, une néerlandaise, qui avait été enfermée dans un camp japonais à l'âge de cinq à huit ans, écrivit:

*j'ai peur de dormir
j'ai peur de la nuit
et lorsque je m'éveille
j'ai peur du jour*

*j'ai peur de l'autre
j'ai peur de sa voix
et lorsque je suis seule
mon angoisse persiste toujours.*

La bombe à uranium sur Hiroshima et la bombe à plutonium sur Nagasaki suscitent des questions de conscience. Les explications à ce sujet abondent. La bombe atomique aurait été utilisée pour donner une leçon à la race jaune. C'eût été criminel. La bombe atomique aurait été utilisée pour démontrer aux Soviétiques la supériorité occidentale. C'eût été criminel. La bombe atomique aurait été utilisée en guise de revanche pour l'attaque de Pearl Harbor. C'eût été criminel. Mais je me demande, quand on est passé à l'emploi de ces armes, si vous-même, en tant que commandant suprême des forces armées japonaises, n'étiez pas pour une bonne part, co-responsable, du fait d'avoir différé la reddition? Vous saviez, tout comme les Alliés, que dans les mois à venir, la poursuite des hostilités dans le Pacifique coûterait la vie à des millions de gens. Dans quelle mesure peut-on opposer la mort de milliers de personnes à la mort de millions d'autres, quand on a tout de même décidé de livrer la guerre?

Seuls des corps à corps sur le territoire japonais pouvaient mettre fin à la guerre. Dans chaque camp on tenait compte d'une perte respective d'un million de soldats. Deux millions de morts dans une bataille qui, selon les spécialistes militaires, durerait six mois, si pas plus. On se tut à propos du nombre des victimes civiles japonaises. Même silence à propos de la mort certaine de détenus affamés, dans les camps des régions occupées. Les Alliés étaient sûrs de la victoire. La tête du gouvernement japonais était persuadée qu'elle allait perdre cette guerre. Mais votre propagande trompait le peuple et l'encourageait à faire face au combat — dites plutôt à la boucherie — et à défendre, en votre nom, chaque mètre carré jusqu'à la mort. De

préférence pas de Japonais plutôt que des Japonais vaincus? Ne reculliez-vous vraiment devant rien?

Encore après la chute de la seconde bombe atomique, le combat jusqu'au dernier homme fut maintenu par le Japon comme la seule solution pour capituler en tout honneur, sans perdre la face. Le Japon partait de l'idée qu'en raison de l'intrépidité déployée, il allait obtenir de la part des Alliés un reddition avec conditions, plutôt qu'un reddition sans conditions. Vous et votre gouvernement exigiez:

1 — maintien de la monarchie

2 — pas d'occupation militaire du Japon

3 — indépendance complète dans le désarmement et la démobilisation des forces armées japonaises au Japon, et dans les pays et dans les territoires encore occupés et annexés.

4 — jugement des crimes de guerre exclusivement par des tribunaux japonais.

Le jugement des crimes de guerre par un tribunal japonais était une mesure de précaution, un calcul adroit. D'après la constitution japonaise, l'Empereur n'avait pas à se justifier. Il était au-dessus de la justice. Toutefois je ne comprends pas que les Japonais aient osé exiger des conditions. Quel comble d'indécence! Le Japon pille, dévaste, réintroduit l'esclavage, exploite, tue, assassine, mais demande une capitulation avec des conditions favorables.

En fin de compte, vous prenez personnellement la décision de terminer la guerre, le 14 août 1945. Vous, personnellement, acceptez la reddition sans conditions. Pourquoi pas plus tôt? Pourquoi pas longtemps avant la première bombe atomique, le 6 août? Pourquoi pas après la seconde bombe atomique, le 9 août? Pourquoi pas lorsque les Soviétiques déclarèrent la guerre au Japon, le 8 août? Pourquoi avoir encore insisté le 10 août pour obtenir une capitulation conditionnelle? Pourquoi céder le 14 août? Était-ce dû à l'angoisse provoquée par une menace de bombe atomique sur Tokyo, la ville impériale? Un pilote américain abattu, le Lieutenant Marcus Mac Dilda avait, pour s'en tirer, livré un prétendu secret: la prochaine bombe atomique tomberait sur Tokyo. En réalité, les Américains ne disposaient pas

encore de la troisième bombe atomique, mais seules quelques personnes à la tête du quartier général allié étaient au courant.

Je vous ai déjà demandé pourquoi vous n'avez pas mis fin à la guerre plus tôt. Avez-vous attendu, de façon diabolique, que le pays soit à ce point dévasté et paupérisé, que le peuple se soit à ce point dégradé, qu'il crève à ce point de faim, qu'il ne puisse plus se comporter que comme une victime de guerre sur le sort de laquelle vous vous apitoieriez? Voulez-vous vous présenter au dernier instant comme un libérateur? Voulez-vous faire croire à vos sujets que vous vous préoccupez d'eux, en leur présentant la fin de leurs épreuves? Voulez-vous renvoyer la responsabilité du conflit à la clique militaire? Vous, le prêtre-Empereur, vous l'Empereur-prêtre, voulez-vous entrer dans l'histoire du Japon comme le sauveur qui avait sorti son peuple de la misère? Ou les deux bombes atomiques étaient-elles pour vous tout simplement une magnifique excuse pour mettre fin à la guerre? Il paraissait vraiment impossible de combattre une arme pareille. Le peuple n'avait donc pas fait preuve de lâcheté, il y avait cas de force majeure. Les forces armées non plus n'étaient pas lâches, il y avait cas de force majeure. Vous-même n'étiez certainement pas lâche, il y avait cas de force majeure. Quoi qu'il se soit passé, au regard de vos intentions, je crois bien que vous avez atteint votre but. Les Japonais sont convaincus d'être des victimes de guerre. Les Japonais sont convaincus que seul la clique militaire est responsable. Les Japonais sont convaincus de n'avoir pas perdu la face. Vive la bombe atomique?

Une seule idée remplit ma tête: la banalisation du passé de la guerre, a donné un visage humain aux bourreaux. On vous accueille en Europe, en Amérique. Vous-même, en personne, recevez des souverains dans votre palais impérial. Le roi Baudouin et la reine Fabiola ont officiellement rendu visite au Japon. Vous et votre épouse avez rendu cette visite à la Belgique. Notre couple royal ignore probablement ce qui s'est passé dans le Pacifique et l'existence des camps japonais où étaient également retenus quelques sujets belges. La maison royale des Pays-Bas est, *elle*, parfaitement au courant, et pourtant s'étonne que les concitoyens refusent des entretiens familiaux, des visites amicales, entre les dynasties respectives. Il faut, bien entendu, savoir que la Reine Béatrix n'était encore qu'une enfant pendant la seconde guerre

mondiale. Mais nous étions également des enfants. Des enfants derrière des barbelés. En vérité, en ce qui concerne votre personne, on semble plutôt souffrir d'amnésie. Même le pape vous rend visite. Personne ne refuse de vous donner la main. Personne ne semble pris de frissons quand vous le touchez. N'êtes-vous pas un personnage aimable, petit, frêle, âgé, avec cet unique passion pour la biologie marine?

1er Septembre 1923. Tokyo devint au milieu du jour le centre d'un des tremblements de terre les plus violents que le Japon ait connu. En quelques instants toute la ville fut en flammes: la plupart des habitations étaient en bois et, en raison de l'heure où cela se produisit, les petits feux ouverts qui servaient aux repas étaient allumés. Les deux tiers de Tokyo brûlèrent. Il y eut plus de 130.000 victimes. Dans les jours qui suivirent, cette catastrophe naturelle servit de prétexte pour assassiner froidement de nombreux partisans de gauche et plus de 4.000 Coréens. On les accusa d'avoir provoqué la catastrophe. Quel rapport avec la guerre ou avec votre personne? Beaucoup! C'est une indication du climat politique général, de la xénophobie de vos sujets et surtout du danger d'une masse obéissante irréfléchie. À cette époque, vous étiez jeune, vingt-deux ans et Régent depuis deux ans. Votre père, l'Empereur Taishô, vivait encore, mais il avait été déclaré mentalement inapte. Déjà, vos préférences personnelles allaient à des gouvernements ultra-nationalistes. En 1925, vous avez signé une loi contre ceux dont "la pensée est dangereuse". Cette loi a coûté la liberté ou la vie à beaucoup de Japonais. En 1926, vous êtes devenu Empereur. Votre expérience de Régent avait duré cinq ans. Selon des personnes compétentes, vous étiez à la hauteur de votre tâche, vous vouliez réellement gouverner le pays, vous agissiez souvent de votre propre chef et vous adoptiez facilement une attitude autoritaire dans vos interventions. Vous avez inauguré la période *Showa*, celle du Soleil Rayonnant, de la Paix Lumineuse, de l'Étincelante Harmonie. Soleil, paix, harmonie, pour qui?

Au cours des siècles, le peuple japonais a été cruellement opprimé. On lui a inculqué l'obéissance par les moyens les plus barbares. Complètement dominé par la caste aristocratique et réduit en esclavage, il n'avait

d'autre issue que de se résigner à son sort. Et, comme il a dû subir les pires catastrophes naturelles sans pouvoir se défendre, il a été contraint de se soumettre à la dictature impitoyable de la noblesse. Au cours de l'ère de votre père, l'Empereur Taishô, les intellectuels ont tenté quelques changements. On essaya de faire reconnaître l'être humain en tant qu'individu. On incita et on encouragea l'homme à penser par lui-même. Hélas! Cette période fut de courte durée. Sous votre gouvernement on en est de nouveau arrivé à mettre derrière les barreaux et à torturer les adversaires, les progressistes, tous ceux qui n'acceptaient pas d'emprunter la "voie impériale". Ces "dangereux penseurs" (dénomination officielle) échouaient auprès du fameux *kempetai*, la police militaire, laquelle peut être mise sur le même pied que la Gestapo du régime nazi. Avez-vous un jour, dans votre propre pays, dans les territoires occupés et dans les régions annexées, critiqué, rejeté, condamné le *kempetai* et ses méthodes?

À partir de 1931, après l'incident de Mandchourie

- début de la guerre de 14 ans- vos compatriotes ont été régulièrement informés sur les buts et les victoires de l'armée impériale japonaise dans les territoires d'outre-mer, et éblouis par la violence verbales.
- Une fois que nous serons en possession de toutes les richesses chinoises, nous poursuivrons la conquête de l'Inde, de l'Archipel, des îles des mers du Sud, de l'Asie Mineure, de l'Asie Centrale et même de l'Europe. (La conquête de l'Europe était prévue pour 1990 L.Ch.)
- La mission divine de l'Empereur consiste à gagner l'Asie pour les Asiatiques sous le leadership du Japon.

Les ouvriers et la petite bourgeoisie se retrouvaient dans le fascisme japonais. Encouragés par des journaux de droite aux tendances militaristes, des ouvriers zélés et enthousiastes, ainsi que des employés de bureau, cédaient leur paye d'un jour à l'armée d'occupation japonaise en Chine. Par idéalisme ils abandonnaient une part de leur maigre salaire pour la promotion des industries que

gétait l'armée. Il allait de soi que l'homme de la rue était nommément loué dans la presse pour cet engagement financier. Cette presse que vous parcouriez consciencieusement chaque matin et où votre peuple pouvait lire quotidiennement à quel point la guerre était glorifié en votre nom. 1931! Le bon vieux temps, Empereur Hirohito?

Apprendre à se soumettre aux autorités jusqu'à ce que cela devienne une seconde nature, était, et est encore souvent, la base du système éducatif japonais. Et pourtant vos compatriotes accueillent très favorablement les enfants. Du moins les tout-petits. Ensuite a lieu un retournement. Une éducation rigoureuse commence. Sans aucune excuse, sans pitié, on inculque le respect de l'autorité. Les obligations à l'égard des parents, de l'employeur, du clan politique et de l'Empereur sont présentées comme un summum dans la société japonaise. Ce devoir de reconnaissance prime la pédagogie japonaise. Et l'enfant est dressé à ce point qu'il accepte la docilité comme une évidence. À l'armée, on prolongeait cette espèce de système éducatif avec une brutalité illimitée. La violence et les humiliations ne manquaient jamais. Cela révélait de la discipline. En outre, dans les casernes on considérait comme un devoir d'être joyeux, de ne jamais se plaindre, de ne jamais poser des questions. Le but de l'état-major était de dresser les soldats à tel point que les obligations inculquées leur paraissent, à la longue, des manifestations de leur propre volonté. Comme de ne jamais se rendre: perdre la face n'est pas viril. La morale du combat était basée sur "une combinaison d'agressivité et de sens du sacrifice". Le champ de bataille était "en particulier le lieu où le contenu spirituel de l'obéissance se développait en idéal pratique". Sans aucun doute, vous vous souvenez encore du chant "*Umi Yukabi*" que vos soldats de l'armée impériale entonnaient de toute leur âme:

*"Que nous nous battions sur mer
ou dans la montagne
Que nous devons périr dans l'eau
ou être mis en terre
Aux pieds de sa Majesté l'Empereur
Nous déposons notre corps et notre âme."*

Et sans cesse revenaient les slogans de la propagande militaire. Les connaissez-vous encore?

— L'Empereur a conduit le peuple à la guerre et il est de mon devoir de lui obéir.

— Ce n'est pas en songeant au retour qu'on remplit une mission.

— Considérez un ordre de votre supérieur comme émanant de Nous.

— Mon tout premier devoir est de sacrifier mon corps et mon esprit au salut de l'Empereur.

— Il vaut mieux mourir en combattant que survivre sans honneur.

— Lorsque vous vous trouvez face à l'ennemi, pensez que vous rencontrez l'assassin de votre père, et vengez-le.

— La destinée du Japon consiste à répandre la domination impériale et à la glorifier jusqu'aux extrémités des quatre mers.

Le Japon voulait libérer l'Extrême-Orient de la colonisation des Occidentaux. Un magnifique programme! Hélas! L'impérialisme occidental a été remplacé par un plus grand impérialisme. L'Occidental matait la population indigène. A quelques exceptions près l'indigène reçu rarement l'occasion de faire des études supérieures. Vous et votre gouvernement avez suivi une toute autre politique. Le Japon considérait les autochtones comme des serfs, susceptibles d'être déplacés là où vous pouviez le mieux les utiliser. Le pouvoir nippon tentait de faire de chaque territoire conquis une colonie japonaise — après la capitulation 6.600.000 Japonais ont été rapatriés, parmi lesquels quelque 2.800.000 soldats, (y compris les 600.000 prisonniers libérés par les Soviétiques en 1950), les autres, au nombre de 3.800.000, étaient des civils. Évidemment, les matières premières, l'agriculture et les industries des pays conquis et annexés, servaient exclusivement les intérêts nippons. Que la population indigène souffrit de la famine n'avait aucune importance. Cela relevait même d'un calcul imaginé par la tactique nipponne d'extermination. Et c'est cela que vous et votre peuple recherchiez en parlant de "La Sphère de Prospérité Commune dans le Grand-Est de l'Asie"?

Vous qui vous vantez d'avoir toujours été un démocrate convaincu, pourquoi n'avez-vous pas bougé pour mettre fin à cette conduite

infamante à l'égard du "non-Japonais" des territoires occupés d'outre-mer? Dans leur désir d'asservissement vos compatriotes ont surpassé les colonialistes Occidentaux. Le Chinois, le Coréen, le Mongol, le Malais, qui autrefois ont contribué à la naissance de la culture et de la civilisation nippones, sont et demeurent pour vous et votre peuple un barbare, c'est à dire un "non-Japonais"? Faut-il donc vraiment croire que le Japonais se considère comme un cas unique?

Vous, et votre population masculine, n'êtes certainement pas d'accord avec le partisan birman Ba Maw, qui, dans ses mémoires, exprime son opinion à propos de cette libération japonaise par rapport au joug occidental: "En ce qui concerne les militaires japonais, peu de gens étaient aussi liés à leur race, aussi unidimensionnels dans leur pensée et par conséquent aussi incapables de comprendre les autres ou de se faire comprendre par les autres. C'est pourquoi leurs initiatives, pendant la guerre dans le Sud-Est asiatique, qu'elles aient été bonnes ou mauvaises, étaient toujours néfastes aux populations de ces régions. Les militaires voyaient tout dans une perspective nippone et, pire, ils insistaient pour que quiconque avait affaire à eux, agisse de même. Pour eux, il n'y avait qu'une méthode pour entreprendre quelque chose: la méthode nippone. Qu'un but et intérêt: l'intérêt nippon. Qu'une destinée pour les pays de l'Est-Asiatique: devenir autant de Mandchoukouo (la Mandchourie rebaptisée, L.CH.) et de Corée, pour toujours rivées au Japon. La discrimination raciale — c'est ce dont il s'agit — rendait toute entente sincère entre les militaires japonais et la population de nos régions, virtuellement impossible." Le Japon *über alles*, était-ce cela votre rêve?

Pour quelle raison, dès qu'elles s'emparaient d'un territoire, les autorités japonaises mettaient-elles tout, au littéral et au figuré, à l'heure nippone? Par mépris? Était-ce d'après vos instructions? En tout cas, et cela paraissait saugrenu, votre heure devint la nôtre. À Java, tout à coup, le soleil se leva nonante minutes plus tard, en parfaite harmonie avec le soleil dans votre pays. Du jour au lendemain on ajouta 660 ans à notre calendrier. Nous fîmes un bond de 1942 à l'an 2602. Hélas! Dans le même temps, nous retournâmes des siècles en arrière: la peine corporelle fut réintroduite. Quant au mot "Japon", il devint tabou. Nous devons désigner votre pays dans votre langue. Mais on nous laissait le choix entre *Nihon* et

Nippon. Sans compter le culte de l'adoration à l'Empereur. Au Japon c'était devenu une religion d'État. Vos sujets passaient-ils une centaine de fois devant votre photo, il fallait chaque fois s'incliner profondément. Dès le premier jour de l'occupation, on nous apprit avec brutalité à faire le salut: *kiwotsuke* (garde-à-vous) *keirei* (incliner) et un, deux, trois, voilà que le Japon s'enrichit d'autant de faiseurs de courbettes de plus et tant pis que ce soit sous la menace.

Dès que vos troupes eurent occupés le pays, les écoles furent fermées. Parfois rouvertes, après quelque temps, tantôt pour les autochtones ou pour les Indiens, et non pas pour les Chinois; tantôt l'inverse. C'était compliqué, sans aucun système. Au programme figuraient le Japonais, le calcul, l'apprentissage de chants japonais et naturellement, pour les garçons, des jeux de guerre. Les assujettis ne devaient pas en connaître davantage. Et les enfants des Occidentaux? Ces derniers se trouvaient dans des camps. Ils devaient demeurer complètement arriérés. De Dieu! Je souhaitais m'instruire.

Je suis un de ces nombreux enfants qui, pendant des années, ont vécu séparés du monde normal. Exceptionnellement longtemps dans mon cas: six ans et six mois. Tout a commencé le 10 mai 1940, à l'arrivée des nazis qui maudissaient les "non-Aryens". Mes parents, ma sœur et moi, avons pris la fuite. En passant par des centres d'accueil et des camps de réfugiés à travers le monde, nous avons finalement été admis aux Indes Néerlandaises, juste un mois avant le début de la guerre avec le Japon (8 décembre 1941). Nous fûmes enfermés par les fascistes japonais, qui méprisaient les "non-Japonais". Après la fin de la seconde guerre mondiale (15 août 1945) la lutte pour l'indépendance sévit dans les colonies des Indes Néerlandaises. Nous restâmes derrière les barbelés. Une protection sûre contre la population indigène, qui exérait les coloniaux de race blanche. Comme les combats se prolongeaient, le rapatriement des femmes et des enfants se déroula avec autant de difficulté que de lenteur. De toute manière, l'armée avait priorité sur nous. Ce ne fut que le 1er novembre 1946, six ans et six mois plus tard, que nous avons pu à nouveau vivre comme une famille normale.

Le grand problème qui se posa aux enfants des camps, après la libération, était le suivant: comment rattraper notre retard après tant d'années? Physiquement nous étions affaiblis, épuisés, malades, et, moralement, tout avait été bouleversé. Pour les enfants ayant l'âge d'entrer au lycée, s'ajoutait, à tout cela, un manque de connaissances de base. Au Pays-Bas et en Belgique, on n'a rien fait pour accueillir ces enfants des camps. Les gouvernements avaient d'autres soucis: restauration du pays, restauration de l'économie. On donnait priorité à l'immédiat, les enfants ne représentaient qu'un lointain avenir. Par contre, au Japon, les Alliés ont tout de suite arrêté les mesures indispensables pour le bien-être des enfants et de la jeunesse. L'enseignement fut profondément restructuré et, royalement, l'on y investit une importante somme de dollars. Vous-même, vous ne tarissez pas d'éloges à propos des études entreprises par vos fils sous le régime américain. Qui a perdu la guerre?

Nous, étrangers, devons nous familiariser avec la signification que vous et votre peuple donnez au mot *kami*. Un *kami* — souvent traduit d'une façon erronée, par divinité — se réfère à quelque chose d'exceptionnel, d'élevé, quelque chose qui mérite d'être considéré. Un *kami* peut tout aussi bien être un vieux chêne, une cascade, un héros de guerre, une belle perspective, des ancêtres, un ennemi tué. Il y a des milliers de *kamis*. Tous sont honorés avec le même respect. Vous seul constituez une exception. Jusqu'au 31 décembre 1945 vous étiez un *arahitokami*. Un super-kami. Vous étiez l'unique *kami* vivant sous apparence humaine. Vous étiez, selon le Shintoïsme, au travers de vos 123 prédécesseurs impériaux, la descendance directe de la déesse Amaterasu, la divinité solaire. C'est pourquoi vous étiez adoré comme une divinité. En outre, vous étiez, et vous êtes toujours, en tant qu'Empereur, le prêtre suprême du Shintoïsme. Vous seul, en raison même de votre rang et de votre situation, êtes susceptible d'entrer en communication avec les dieux et vos ancêtres impériaux. Sous l'ère de votre grand-père, l'Empereur Meiji, le Shintoïsme est devenu une religion d'État. Après la seconde guerre mondiale, à la demande des Américains, on l'a séparé de l'État. Mais à partir de 1952, dès que le Japon est redevenu maître chez lui, vous avez rejoué dans le Shintoïsme le rôle sublime qui vous était habituel. De nouveau, vous présidez chaque année un certain nombre de

cérémonies religieuses auxquelles participent des dignitaires de l'État et du gouvernement.

Ce qui me gêne le plus, c'est cette comédie de votre divinité. Sous la pression du Général MacArthur vous avez accepté, dans une allocution radiophonique — la seconde dans votre vie — de faire savoir qu'à l'avenir vous renoncez à votre statut d' *arahitokami*. Vous vous déclarez homme comme tout autre, qui s'est toujours efforcé d'agir en démocrate. Mais avant et pendant la guerre, vous souhaitiez d'être considéré comme *arahitokami*. Par conséquent, d'abord revêtu de la divinité, puis, en un tour de main, dépouillé de cette divinité. Vous trompiez-vous, vous-même? Trompiez-vous votre peuple? De qui vous moquiez-vous? Et à quel moment? Avant 1945? Après 1945?

Un an après l'accession au Trône de votre bien-aimé grand-père, on édifia le temple Yasukuni. Littéralement, Yasukuni signifie nation pacifique, ou encore, le pays du repos. Le but de ce temple shintoïste était, et demeure toujours, de vénérer des héros militaires, d'unir plus étroitement le peuple au Trône. Tout soldat nippon qui, sur le champ de bataille, a sacrifié sa vie pour l'Empereur, peut avoir son nom gravé sur une tablette et, dans ce temple, être vénéré comme un *kami* à côté des centaines de milliers d'autres frères d'armes.

Tout pays a le droit de regretter ses soldats tombés à la guerre, personne ne le contestera. Cependant le temple Yasukuni est une épine dans l'œil de tous les "non-Japonais" qui ont souffert sous votre gouvernement de guerre. Non parce que vos soldats morts sont considérés comme *kamis*, mais parce que, dès le départ des Alliés, les autorités japonaises réhabiliterent tous les condamnés à mort pour crimes de guerre et pour crimes contre l'humanité, et les firent inscrire au temple Yasukuni pour y être vénéré de façon ostentatoire. Est-ce que Sonei, le bourreau de camp, mentionné au temple Yasukuni, est un héros pour les Japonais? Est-ce que votre ancien commandant en chef de l'armée en Chine, le Général Matsui, est-il un héros pour vos sujets? C'est apparemment ce que pensent des membres de votre gouvernement, des parlementaires, des hauts fonctionnaires et d'autres personnalités très importantes. Ils considèrent de leur devoir de faire une visite privée au temple Yasukuni à la mi-août, le jour

de reddition. Chaque année, ils apposent leur signature dans le registre, en général avec tous leurs titres. Il y a deux ans, la visite a pris une allure officielle avec le Premier ministre Nakasone qui présidait, en habit! Les médias ont donné une grande publicité à l'événement. Depuis, on ambitionne d'organiser dans ce temple, chaque année, le 15 août, une journée nationale de deuil, en l'honneur des Japonais qui ont succombé pendant et à la suite de la seconde guerre mondiale. Déjà plus de 300 parlementaires ont signé une pétition. Des anciens combattants, des extrémistes, des ultranationalistes, des fascistes et votre Premier ministre Yasuhiro Nakasone rassemblent également des signatures, et, bien que selon la constitution d'après-guerre, il y ait séparation entre l'Église et l'État, ils essaient de faire à nouveau dépendre de l'État, au moins, le temple Yasukuni, le "Saint des Saints", la "Mecque des nationalistes", la "Mecque du militarisme". Ils souhaitent aussi que vous honoriez à nouveau ce temple de votre auguste visite, et de préférence, que vous présidiez ce service national du souvenir, en tant que Grand-prêtre du Shintoïsme.

C'est la présence dans ce temple de ces condamnés à mort pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité, qui fait que nous considérons ceci comme un second meurtre contre les "non-Japonais", assassinés en votre nom. Pourquoi devrions-nous pardonner alors qu'on ne reconnaît jamais qu'une peine inhumaine a été causée? Mais je me pose encore d'autres questions. Si vous ne répondez pas favorablement à ce désir de visiter le temple Yasukuni et d'y présider une journée nationale de deuil, est-ce parce que vous vous sentez trop vieux ou trop malade, ou estimez-vous que cette demande est vraiment trop indécente? Est-ce que je serais un optimiste pour oser espérer qu'une fois dépouillé de votre divinité, vous connaîtriez un sentiment humain de honte?

J'ai nommé Nakasone, votre Premier ministre (1982-1987). Je ne supporte pas cet homme. J'ai une petite idée de lui et son jeu d'échecs politique provoque chez moi la nausée. Il est à la base de la nomination de l'ultranationaliste Fujio, comme ministre de l'Éducation. Pauvre jeunesse japonaise! Le ministre Fujio est l'homme qui, depuis des années, claironne que le Japon n'a aucune responsabilité dans la seconde guerre

mondiale. Sous son égide, les manuels scolaires japonais sont loin d'être objectifs. L'enseignement de l'histoire de la guerre du Pacifique sera-t-il encore plus camouflé à l'avenir? Accordera-t-on un droit d'existence officiel aux révisionnistes? Que savent vos propres enfants de la guerre? Connaissent-ils le rôle que vous y avez joué?

Si peu qui savent, si peu qui veulent savoir. Et de votre part, aucune explication, aucun regret, aucune autocritique. Rien que le silence. Parfois le découragement m'envahit. Et, à d'autres moments, je ressens le besoin de clamer le venté sur les toits.

La conquête de la ville de Nanking (Chine) en 1937 par les troupes japonaises, cela vous dit quelque chose? Et son occupation? Un carnage de six semaines. Une extermination impitoyable. Un bain de sang immense. Des milliers de femmes et de jeunes filles violées. Des milliers de soldats et de civils enterrés vivants. Des milliers d'autres exécutés à la baïonnette ou utilisés comme cibles pendant des exercices. Au total, plus de 200.000 civils assassinés, hommes, femmes, enfants. Et pourtant vos sujets en attribuent la responsabilité aux Chinois. Du moins, c'est ce qui se trouve dans les manuels d'histoire utilisés au Japon: "En raison de la résistance vigoureuse opposée par l'armée chinoise et qui causa de lourdes pertes à l'armée japonaise, les forces japonaises ont tué à Nanking beaucoup de soldats et de civils chinois." Mais pourquoi, dès lors, imposa-t-on à vos forces armées japonaises en Chine un strict devoir de silence lorsqu'elles écrivaient à la maison ou revenaient en congé au Japon? Vous devez tout de même vous souvenir qu'en 1937 vous avez signé l'ordre d'envoyer des troupes en Chine. C'est sous votre autorité que les combats ont commencé. Vous avez nommé votre oncle, le Prince Asaka, commandant de l'attaque lancée contre Nanking. Ni le Prince Asaka, ni le Général Matsui, commandant suprême de vos troupes impériales en Chine centrale, n'ont puni les soldats pour leurs "graves transgressions". Mais, lors de leur retour au Japon, ils ont tous les deux, personnellement, été reçus en audience. Ils ont tous les deux été distingués par la remise de décorations. Des décorations pour les meurtres commis contre la population civile de Chine, contre des soldats prisonniers? Votre conscience ne vous réveille-t-elle donc jamais?

La ville de Harbin (Chine) a construit un musée à la mémoire des victimes de votre **Unité Impériale 731**. Sous le couvert d'une "prévention contre l'épidémie et approvisionnement en eau potable", cette Unité s'est servie, en Mandchourie, des prisonniers militaires et de civils comme cobayes humains. Des Chinois, des Américains, des Coréens, des Britanniques, des Russes, furent contaminés par le choléra, le typhus, la syphilis, la peste. Il fut procédé à des transfusions de sang au moyen de sang de cheval. Des hommes furent exposés à des congélations, des rayons X, des épuisements de toutes espèces. Ces expériences avaient lieu pour voir si le Japon pouvait éventuellement en tirer un profit militaire. Aussi les Japonais étaient curieux de savoir comment les "barbares", les "non-Japonais", réagiraient à de pareils traitements. De plus, on procéda régulièrement à la vivisection. De pareilles interventions mortelles étaient également pratiquées au Japon, mais seulement sur des pilotes américains abattus.

Le 8 août 1945, le jour où les Soviétiques entrent en Mandchourie, le camp et le laboratoire près de Harbin sont évacués en toute hâte, 3.000 prisonniers sont empoisonnés avec du cyanure mélangé à la nourriture ou abattus à la mitrailleuse, et leurs cadavres arrosés d'essence. Les os calcinés sont broyés dans un pulvérisateur. Le personnel japonais reçoit un droit de priorité dans l'évacuation vers le Japon.

Juste après la guerre, il y eut un procès russe à Khabarovsk et un procès américain à Tokyo, Certains médecins se suicidèrent. Le Lieutenant Général Médecin **Ishu Shiro**, qui était à la tête de l'Unité, ne fut pas condamné. Les Américains désiraient utiliser ses connaissances.

Au Japon, on a vraiment tout fait pour étouffer l'affaire de l'Unité 731. En 1982, le journal nippon *Akahata* ressortit ces événements monstrueux, à propos d'une publication japonaise concernant ces procès. Le journal révéla qu'en connaissance de cause, vous avez apposé votre sceau impérial au bas de la décision créant cette Unité 731. Le parlement avoua l'existence de cette unité. Il paraît que la Cour n'a ni démenti, ni confirmé cet article. Elle n'a simplement pas réagi. Et dire que le droit international n'accorde aucune immunité aux souverains pour des crimes de guerre ou des crimes contre l'humanité.

Vraiment vous devez avoir à l'égard du Général MacArthur beaucoup de reconnaissance.

Vivre! Vivre en rébellion fait souffrir. Il m'arrive de vouloir me cacher derrière des nuages pour vivre. Il m'arrive d'en avoir assez de la vie. Je le sais, la vie passée ne peut être ranimée. Je le sais, aujourd'hui je dois vivre en perspective de l'avenir. L'avenir? C'est une certitude d'être bientôt privée de la vie.

Ce matin je me suis éveillée avec ces sombres idées. De les avoir exprimées et couchées sur papier n'améliore pas du tout mon humeur. Comment les choses pourraient-elles se passer autrement? Votre présence dans mon esprit ne peut me donner la paix. Je suis une inconnue pour vous. Vous êtes pour moi l'enfer.

Je n'ai jamais compris pourquoi, enfant, j'ai dû entrer dans le camp accrochée à la main de ma mère. En silence, je le lui ai reproché, et ce reproche me pèse encore. Devenue adulte, je souhaitais dix enfants: cinq de moi, cinq adoptés. J'y ai souvent songé. Mais, à chaque fois j'ai été freinée par mes souvenirs de guerre, des camps. Je ne supportais pas l'idée que mes enfants, un jour, de vive voix ou en silence, m'adressent le même reproche maudit.

Je n'ai donc pas d'enfants. Il m'en reste un sentiment de vide, l'impression d'être nue.

Ne me débarrasserai-je donc jamais de mon passé? Suis-je marquée pour toujours? Qu'avez-vous perdu? Qu'avez-vous gagné? Est-ce que cela vous pèse? Est-ce peut-être pour cette raison que vous gardez le silence?

Les Occidentaux enfermés dans les territoires occupés par les Japonais ne connaissaient pas tous un régime identique. On était prisonnier dans un quartier résidentiel, ou dans des camps, ou dans des prisons. Les femmes et les hommes étaient ou n'étaient pas séparés; les Chrétiens et les Juifs étaient ou n'étaient pas ensemble; les prisonniers étaient soit sous la "protection" de la marine ou, pire, sous la "protection" de l'armée. Par contre, ce que tous les détenus blancs avaient en commun, c'était la faim. Tout camp était un camp de mort lente. Dans votre pays le peuple s'imposait des sacrifices pour que le soldat japonais soit nourri

à suffisance, pour qu'il puisse donner libre cours à sa combativité. Il était donc parfaitement normal que nous, les Occidentaux, les asservis, les prisonniers, apportions notre quote-part à l'offrande. Lentement, mais sûrement, on nous affamait. En particulier pendant les deux dernières années. Dans cette tactique de réduction par la famine, ou si vous voulez, dans cette mesure japonaise d'économie, intervenaient régulièrement les sanctions qui consistaient à être totalement privé de nourriture. On ne savait pas toujours clairement pourquoi on était puni, mais ainsi que l'écrivait Kafka: "la sanction était comme une preuve de la faute" .

Votre grand-père, l'Empereur Meiji, et plus tard vous-même, affectionniez le mot "insupportable". J'attire votre attention sur le fait que dans les camps, tout nous était quasi défendu. La seule chose qui nous était permise, c'était de supporter l'insupportable.

Dans votre pays, le pays de *Yamato*, l'attitude sociale fautive n'est pas reprochée à la personne qui a mal agi, mais bien aux *kamis* qui ont abandonné cette personne. Ils l'ont quittée pour la bonne raison que cette personne est impure. Elle peut à nouveau se concilier ces *kamis* en se purifiant. Après cette purification, les *kamis*, ces esprits à respecter, peuvent la reprendre en pitié. Dans ces purifications, l'eau joue le rôle principal. Et le Japonais de toujours recourir à d'abondantes ablutions. C'est, jusqu'à présent, le seul système: la purification, et le problème est résolu. L'être ou la société qui a subi le dommage est sans importance. Il faut être pur à ses propres yeux. C'est ce qui compte. D'autant plus que les habitants de *Yamato* sont convaincus que les victimes, ou la société, ne sont jamais tout à fait innocentes!

L'éthique japonaise est très particulière. Un assassin — dans votre langue, celui qui supprime la vie? — se rachète en priant tous les jours pour le salut de la victime qu'il a élevée au rang de *kami*. D'un côté assassiner, d'un autre côté prier pour l'âme de la victime. Frapper deux fois dans les mains, la tête inclinée, et le *kami*, l'esprit élevé de la victime, apparaît en pensée. Ensuite vient une prière, et, en frappant de nouveau deux fois dans les mains, on prend congé de ce même *kami*. Il suffit de frapper quatre fois dans les mains, à la japonaise, pour dormir calmement sur les deux

oreilles. Est-ce que nous devons encore insister sur la politesse, la gentillesse, la sociabilité et la sympathie propre à vous-même et à vos sujets? Ne pensez-vous pas que des centaines de milliers d'enfants, de femmes, de mères, d'époux, auraient préféré retrouver, en chair et en os, leur père, leur époux, leur fils, leur femme, plutôt que de devoir se consoler par l'idée que l'assassin japonais prie pour l'âme de la victime?

Dans un accès de colère, je vous ai souhaité une mort plus douloureuse que celle de mon père sur son lit de mort. Une longue agonie avec beaucoup de souffrances. Comme elle doit être consternante ma rébellion! La révolte peut-elle supprimer toute retenue? Mais telle n'est pas ma nature. Je suis révoltée mais je ne souhaite à personne une mort douloureuse. Ce que je veux, c'est que des gens soupçonnés de crimes de guerre soient jugés! Qu'au moins un procès ait lieu.

Combien de temps vivrez-vous encore? Assez longtemps pour lire cette lettre ouverte? Ou du moins prendre connaissance de son contenu par l'intermédiaire d'une tierce personne? Au fond cela n'a aucune importance. Pour vous, dans l'absolu, il est trop tard. Vous ne connaissez pas le repentir, encore moins le respect. Au contraire. Et comme si cela ne suffisait pas, vous n'avez même pas dû vous excuser. En outre, à quelques exceptions près, dans toutes les langues on a passé sous silence votre comportement sous l'empire d'avant et durant de la guerre. Finalement, c'est à peine si l'on a osé formuler quelques soupçons à votre égard. Tout de même, j'aimerais tant que cette lettre, qui vous est adressée, paraisse encore au cours de votre vie. Je dois donc me dépêcher. Imaginons que je meure avant vous.

Non, mon épître doit être terminé à temps. Je veux et je dois rendre honneur à mon père. Lui, un homme de progrès, soucieux de probité. Lui, qui n'aimait pas l'ambiguïté. Probablement ai-je hérité de lui son sens de la justice et de la rectification. Qu'héritera de vous votre fils et successeur?

D'année en année vous avez toujours été plein d'éloge et d'admiration pour votre grand-père, l'Empereur Meiji. Dans toutes ses

entreprises, petites et grandes, vous l'avez imité avec fidélité. Il en était de même pour la politique étrangère. Comme l'Empereur Meiji n'avait déclaré la guerre à la Chine et à la Russie qu'après l'attaque de ces pays par le Japon, ainsi avez-vous d'abord permis que Pearl Harbor soit bombardé avant de déclarer la guerre à l'Amérique. Auparavant, et même sans jamais déclarer la guerre, vous aviez envahi la Mandchourie et la Chine. Au Japon, on appelle cette façon de livrer une guerre, la tactique de l'attaque surprise. J'appelle cela la tactique du poignard dans le dos. Ce qui date également de la période Meiji est la reprise annuelle de lecture des poèmes impériaux. Votre grand-père livrait une guerre et, entretemps, rédigeait un poème de Nouvel An:

*C'est comme une famille
que je considère les peuples de la terre.
Pourquoi entre les pays ce combat violent
qui fait rage comme la houle bruissante!*

Pendant que vous livriez la guerre, vous avez écrit:

*En ce jour du Nouvel An
nous prions pour le lendemain
lorsque l'Est, l'Ouest et le monde entier
parviendront à se réconcilier
pour avoir part ensemble à un avenir
prospère.*

Belligérant d'un côté et de l'autre part partisan de la paix. C'est ce que les "non-Japonais" appellent un comportement de Janus.

Si vous étiez si totalement pacifique, si vous trouviez réellement la violence guerrière si "insupportable", et si vous n'étiez absolument pas d'accord avec votre gouvernement, pourquoi ne vous y êtes-vous pas opposé de toutes vos forces? Pourquoi n'avez-vous pas réagi énergiquement contre la politique menée par votre clique militaire? Pourquoi n'avez-vous pas abdiqué? Pourquoi n'avez-vous pas quitté cette terre? Vous, qui selon les dires, êtes un homme intelligent, aux aptitudes scientifiques, on aurait, pendant toutes ces années, jusqu'à la fin de la guerre. et contre votre gré, abusé de

vous? Vous, personnage profane et sacré, Empereur et prêtre suprême du Shintoïsme, vous, qui selon la constitution de Meiji déteniez le pouvoir exécutif, vous, qui étiez inviolable, vous auriez servi de marionnette? Il se peut que des Japonais aient une absurdité pareille. Un "non-Japonais" est plus sceptique.

A partir de 1939 — et vous avez trouvé cela une excellente idée — on a installé des haut-parleurs dans tous les bâtiments officiels, les ministères, les universités, les écoles, les cliniques, les bureaux de poste, les gares, les squares et les parcs. Le plus petit village eut une radio à sa disposition. Les entreprises comme les particuliers furent encouragés, par voie d'affiches, à se procurer une radio. Les Japonais ne juraient que par elle. À la fin de 1940 fut constituée une nouvelle commission de la radio avec comme but "l'installation d'un État militaire par la promotion de l'unité et de la solidarité du public et, l'ambition d'améliorer la morale des paysans et de la jeunesse". Une autre aspiration était l'information "des vraies intentions de l'Empereur". Tout ce qui pouvait quelque peu ressembler à la culture occidentale fut banni, excepté la musique de Wagner. Les points culminants des émissions étaient: "L'heure du gouvernement" — "Les victoires" — "Notre détermination" — "La volonté du peuple". Écouter ensemble la radio devint une nouvelle coutume populaire au Japon. Lorsque la situation empira, c'est par la radio que la population fut encouragée à augmenter la production, et à travailler pour l'honneur du pays, quinze heures par jour. Pendant le travail vos sujets furent divertis par des séries sur le bouddhisme, le Zen, le folklore japonais et revitalisés par les faits d'armes des Samourais. On accordait, cela va de soi, beaucoup d'attention dévouée aux héroïques combattants suicidaires, les kamikazes. La réalité fut passée sous silence.

Asservis à l'autorité, vos sujets prenaient servilement les mensonges pour la vérité. *Tenno Heika*, étant l'alliance Divine, le Souverain Céleste, ne pouvait induire son peuple en erreur. Cet ancien terme religieux désignant l'Empereur, avait été réutilisé depuis Meiji et c'est surtout avant et pendant la guerre, sous votre empire, qu'on l'a chanté sur tous les tons. "*Tenno Heika* a pitié de toute l'humanité qui vit toujours dans le trouble, c'est

à dire sur pied de guerre. Et *Tenno Heika* veut mettre de la clarté dans ce trouble. Ce que *Tenno Heika* veut, c'est une paix réelle. Ce mot divin de *Tenno Heika* émeut les cœurs respectueux de tout le peuple japonais. Ce peuple répand des larmes de joie, respecte la volonté divine de *Tenno Heika* et il s'est dressé pour la Guerre Sainte". Je lis. Je relis et je ne peux en croire mes yeux. Quel nonsense! Quelle contradiction! Quel verbalisme! Quel raisonnement idiot! Et c'est ainsi qu'on parlait de vous. Et c'est ainsi que vous pouviez vous lire dans les journaux!

Comme le Japonais se demande si le "non-Japonais" a bien une âme, moi je me demande si le Japonais a une conscience, surtout à l'égard du "non-Japonais". Vous et vos sujets ne semblez vraiment pas en conflit avec votre conscience à propos des événements de guerre, malgré tous les bains de sang, les exterminations, et les interventions bestiales dans les secteurs du Sud-Est asiatique. Des remords? Pourquoi? Au contraire, on devrait rendre grâce aux Japonais d'avoir délivré les peuples de la colonisation. D'autant plus qu'ils ont payé pour cela un lourd tribut. Ils ont subi des souffrances infinies. D'abord ces bombes atomiques, ensuite la reddition sans conditions, et, pardessus le marché, cette catastrophe: pour la première fois dans l'histoire du Japon, une occupation par les *gaijin*, des étrangers, des barbares, des "non-Japonais". En outre, le Japon était privé de son *arahitokami*. Vous, l'Empereur divin, vous avez été dégradé, mis au rang d'un Empereur humain. Ensuite, on donna au Japon une nouvelle constitution dans laquelle vous n'étiez plus qu'un mikado d'opérette. Humiliation sur humiliation. Et subitement, elles n'étaient plus des affronts? Vous étiez d'accord avec tout si l'on ne vous posait aucune question?

Quelques années après la guerre, lorsque les effrayantes conséquences de la bombe atomique commençaient à être connues de chacun, vous et votre peuple avez fait tout ce qui était nécessaire pour que l'opinion mondiale ait la conviction que les Japonais avaient été les seules et vraies victimes de la seconde guerre mondiale. Votre guerre, de 1931 1945, est ramenée, dans le "Pays du Soleil

Levant" et par vos diplomates à l'étranger, à quatre dates:

— 6 août 1945: bombe atomique à Hiroshima

— 9 août 1945: bombe atomique à Nagasaki

— 2 septembre 1945: occupation militaire du Japon par les Alliés

— 28 avril 1952: le pacte de San Francisco entre en vigueur. L'armée d'occupation quitte le Japon.

Si les anciens territoires occupés par vous dans le Sud-Est asiatique ne protestent pas trop, une cinquième date s'y ajoute: la journée nationale de deuil du **15 août**. Cette commémoration est envisagée à partir de 1990. Les actions répugnantes de vos bandes armées, vos opérations impitoyables, bref, l'ensemble de votre guerre, ont été occultés avec brio. Sans votre collaboration?

Au cours des siècles, votre peuple a été complètement endoctriné par le Confucianisme et le Shintoïsme. Le Confucianisme avec son respect pour la hiérarchie: louange de l'autorité, éthique de l'obéissance, honneur du devoir accompli. Chacun à sa place assume son rôle en tenant compte du caractère absolu de la relation: seigneur-vassal, père-fils, aîné-cadet, homme-femme, et au sommet, la relation Empereur-sujet. Le Shintoïsme avec le dogme de l'origine divine de l'Empereur, le "Pays du Soleil Levant", donné par les dieux au peuple japonais, qui est un peuple élu parce que descendant des dieux. Cette triade créée par les dieux: Trône, Pays, Peuple, et l'enseignement de Confucius adopté au Japon, se retrouvent déjà décrits dans la Constitution japonaise de l'an 604. Toutes ces doctrines ont été fanatiquement exagérées sous le gouvernement de l'Empereur Meiji et ont atteint sous votre règne un paroxysme.

Que des millions d'Allemands se soient laissés séduire par le programme politique d'Hitler et que son charisme en ait fait des nazis

actifs, est un phénomène qui étonne encore de nos jours les Allemands. Il en va tout autrement des Japonais. Des conceptions totalitaires avaient cours depuis des siècles dans la société nippone — celle-ci était basée sur le système des castes — et elle n'avait pas du tout besoin d'un Führer comme en Allemagne ni d'un Duce comme en Italie. La clique militaire fascisante japonaise s'adressait au peuple au nom de l'Empereur, en votre nom, et avec votre connaissance des faits. D'ailleurs votre charisme était basé sur le sacré, celui d'une personne divine inaccessible, le Soleil Éblouissant, l'*arahitokami*. Le Japonais qui n'était pas d'accord, échouait en prison. On avait le choix entre l'obéissance absolue ou la répression. Cela bien que vous ayez accédé à votre fonction impériale sous la devise de Showa: la Paix Lumineuse, l'Harmonie Étincelante, le Soleil Rayonnant.

Depuis l'industrialisation du Japon et le manque de matières premières, votre grand-père est passé à une politique d'expansion, avec une préférence pour la Chine. Vous avez repris cette politique à votre compte et vous l'avez poursuivie. Convaincre le peuple ne vous a coûté aucune peine, d'autant plus que votre impérialisme était présenté comme une croisade. Une évangélisation de la morale nippone. Le droit absolu du peuple élu, d'annoncer l'Ordre Nouveau aux autres. Folie des grandeurs?

Pourquoi cette lettre. Pourquoi quarante-deux ans après la fin de la guerre? Pour rendre honneur à mon père, prisonnier de guerre des Japonais. Lui qui, comme tous les autres prisonniers de guerre, a été en votre nom, traité monstrueusement. Lui qui, selon des compagnons de destin, s'est conduit d'une façon si exemplaire et courageuse.

Mais j'ai des doutes, je me demande si je ne dois pas être plus incisive. Au lieu d'écrire tant de points d'interrogation, ne ferais-je pas mieux d'employer des points d'exclamation? Peut-être que je pose des questions par simple esprit de contradiction. Je sais qu'un Japonais ne pose jamais de questions directes. Je sais qu'un Japonais ne répond jamais de façon directe. Cela ne relève pas des mœurs nippones.

11 juillet 1943. A cette date on ouvrit, près de Batavia (Java), un nouveau camp pour femmes et enfants blancs sans moyen de subsistance. Les Japonais adoraient répartir les gens en classes. Et les Européens en prenaient leur parti. Les riches se comprennent entre eux, les pauvres se retrouvent.

Le nouveau camp (notre deuxième camp) était avant la guerre, un asile d'aliénés pour indigènes. Il se composait de baraquements rudimentaires: quatre murs, un toit de tuiles, un sol de pierre.

Aucune fenêtre. Pourtant, il ne faisait pas sombre dans ces baraquements. Des trous y béaient, prêts à recevoir des vitres. On est resté là. Pleine liberté pour les courants d'air! Au départ, on comptait y mettre 400 femmes blanches, avec ou sans enfants. Puis ce nombre fut porté à 2.000. Cinq fois plus! Ma mère, ma sœur et moi, avons fait partie du premier convoi. À notre arrivée, il faisait répugnant, crasseux, puant. Il n'y avait pas d'eau. Il n'y avait pas d'éclairage. Même l'officier japonais de service, qui nous accompagnait, en fut surpris. À quoi songeait-il? À sa famille? À la famille impériale? Comment cela se terminerait-il si le Japon perdait la guerre? Si vous ou lui échouiez également dans une porcherie pareille?

Qu'on meure de faim, d'épuisement, de maladie, ou des trois à la fois, cela n'a jamais incité un commandant de camp japonais à corriger quelque peu le régime des détenus. Au contraire, leur indifférence, inégalable, devint de plus en plus consciente. Mais, et cela nous a vraiment donné sur les nerfs, ces mêmes commandants rendaient à chaque fois un hommage officiel aux prisonniers qui venaient de mourir. En plein appareil, l'épée à la hanche, ils saluaient les défunts d'une profonde inclination, regardaient très sérieusement et disparaissaient par après comme si de rien n'était. Est-ce que vos officiers étaient vraiment touchés ou jouaient-ils la comédie? Était-ce de l'hypocrisie astucieuse ou, selon vous, de la sincérité japonaise?

Jusque maintenant j'ai parlé de vous, de votre gouvernement et de vos hommes. Jamais un mot de la femme japonaise. Je ne la connaissais pas. La seule chose dont je puisse me souvenir, c'est que, tout au début, à

Batavia, je rencontrais à la même heure, et au même endroit, quelques infirmières nippones qui pouffaient de rire. Je ne me rappelle pas avoir un jour, dans le camp, vu rire ou sourire un Japonais. Dans ma naïveté d'enfant j'en avais conclu que le soldat japonais ne pouvait, ne devait être que sévère et irascible 24h sur 24.

Il paraît que pendant la première guerre mondiale, les armées impériales japonaises — à cette époque, dans le camp des Anglais — ont été contenues avec rigueur. Il s'agissait de forcer le respect de la "civilisation occidentale" pour qu'au cours de la négociation des traités de paix, le Japon pût être considéré comme un partenaire égal. De 1931 à 1945, les commandants de vos troupes estimèrent que c'était superflu. Celui qui, durant toute cette période, dû supporter les hommes de votre armée impériale, peut difficilement montrer de la compréhension pour la mentalité nipponne. Votre armée d'occupation se présentait en grande partie comme une troupe d'excités. Des individus incompetents et destructeurs. Une bande de forcenés et de sado-masochistes frustrés. Un tas d'adultes immatures. Une légion d'insolents, d'incultes, d'effrontés, de véreux. Et vous étiez fier de votre armée?

"*Haragei* est l'art de cacher ses pensées. Le Japonais qui met en pratique l'*haragei* est quelqu'un qui dit ceci et pense cela parce qu'il croit ne pas pouvoir atteindre son but en révélant sa pensée intime et parce qu'il sait ou soupçonne que les autres comprennent très bien ses pensées réelles." (D. van Velden)

Bref: on dit quelque chose et on sous-entend le contraire. *Haragei*! Une conception typiquement japonais. Et très adroite. On peut utiliser la formule en tous sens. Chaque Japonais s'exerce avec zèle dans l'art de l'*haragei*. Et vous même semblez extrêmement doué dans ce domaine.

L'ambivalence de vos sujets nous paraît assez étrange. Le Japonais est aimable et cruel. Il est belliqueux et amateur d'art. Il est sensible et sadique. Il est l'un et l'autre, et c'est en cela que réside son originalité. En général, l'homme est entraîné à freiner toutes les impulsions qui ne sont pas acceptées par sa communauté. Le

Japonais est entraîné à obéir et surtout, oui surtout, à ne pas devoir perdre la face. Plutôt laisser traîner un accidenté dans la rue que de lui porter assistance car en s'aidant mutuellement, on contracte des obligations pour toute la vie. Si les circonstances ne le permettent pas, on perd la face, ce qui doit être évité comme la peste. Si le Japonais observe ces deux principes du comportement: obéissance et maintien de la face, il peut être aussi ambigu qu'il veut. En guerre, il tue un Chinois à 14h et à 14h30 il prend part à une cérémonie du thé. Il agit dans les deux cas avec dévouement et conviction. Cela ne cause aucun problème. Pour nul Japonais. À fortiori, donc, pas pour vous?

Le *Yamoto damachi*, l'âme japonaise, est complexe et renferme un paradoxe. Est-ce que vous n'en donnez pas le meilleur exemple? Vous faites bombarder froidement les populations civiles de Shanghai, de Rangoon et d'autres villes, mais le 13 avril 1942, lorsque des pilotes américains, pour la première fois, lancent des bombes sur Tokyo, vous annoncez personnellement qu'ils doivent être poursuivis et exécutés pour leurs crimes contre la population civile japonaise. Les pilotes américains, partis d'un porte-avion, avaient comme mission d'atterrir en Chine non-occupée. Hélas! 15 avions se retrouvèrent en territoire occupé. Des patriotes chinois les aidèrent à regagner la Chine nationaliste. Mais huit d'entre eux tombèrent aux mains des Japonais. Après les tortures, l'un mourut, trois furent exécutés. En outre le Japon se vengea sur la population chinoise des province de Che-Kiang et de Kiang-sou. 250.000 civils chinois furent assassinés de façon atroce par 100.000 soldats de votre armée impériale. *Yamoto damachi*, l'âme japonaise?

Une parole de menace émanant des Japonais, n'est pas une parole en l'air. Elle est mise à exécution. On passe aux actes. Actes japonais: actes criminels. La prose qui suit a paru dans un numéro spécial du Journal Officiel japonais, édité à Java, le 9 mars 1943, à l'intention de la population du pays: "De votre fidélité à l'armée impériale dépendra la façon dont à l'avenir, vous serez traités. Entretemps, n'oubliez pas que ceux qui désobéissent aux ordres, seront gravement punis. Ils seront jetés dans un océan de misères d'où ils ne sortiront

pas." Et l'habitant de Java tomba dans un océan de misères. Vous n'étiez pas au courant? Vous ignoriez tout? Et si vous l'aviez su, seriez-vous intervenu?

Malgré ce langage comminatoire, votre Ministère de la Grande Asie Orientale a tout fait pour inculquer à la population autochtone occupée, les valeurs spirituelles particulières de la civilisation nipponne. La presse et la radio répandaient des idées du genre:

— Le peuple nippon est fermement persuadé de sa responsabilité quant à la paix mondiale. Ainsi sait-il que le Japon dirige le monde entier, aussi certainement que le soleil se trouve dans le ciel.

— Lors de la création du monde, il y a d'abord eu la terre. Le premier pays était le Japon, le 'Pays du Soleil Levant'. Il est clair que le Japon est le pays de l'aurore, le pays qui protège.

— Personne ne peut se mesurer au soleil. En lui résistant on subit le sort de la neige qui fond à ses rayons.

— *Tenno Heika* prend le peuple sous sa protection et jusqu'à la mort le peuple est fidèle à *Tenno Heika*. *Tenno Heika* considère le peuple comme son enfant et le peuple voit en lui un père. De tout temps, le peuple s'est honoré de mourir pour *Tenno Heika*. Le poids de sa vie au service de *Tenno Heika* est plus léger qu'une plume.

— Comme il n'y a pas deux soleils dans le ciel, de même sur terre il n'y a qu'un *Tenno*.

— Lorsque le *Tenno* promulgue un ordre, le peuple doit le suivre. Si par exemple, il est recommandé de courir dans le feu ou de se jeter à l'eau, cet ordre doit être observé.

Je dois reconnaître que toute cette prose est rédigée avec plus de poésie que celle du Ministre de la Propagande nazi, Goebbels. Pourtant son contenu renferme le mêmes non-sens de la doctrine de l'*Übermensch* et les résultats pour les populations vaincues ont été tout aussi désastreux.

1942. Lembang (Java). 80 soldats de l'Armée Royale des Indes Néerlandaises se rendent. Attachés par trois, mais en plus chacun les mains croisés sur le dos liées au moyen d'une corde, ils furent mitraillés. Celui qui donnait encore signe de vie fut achevé à la baïonnette. Cependant, deux soldats survécurent. Tout crime de guerre, qu'il soit commis à petite ou à grande échelle, a toujours un témoin. Il faut que le monde sache.

1944 Pontianak (Bornéo). 1.200 Chinois soupçonnés de complot et recel d'armes, sont torturés et ensuite décapités, sans autre forme de procès. Décapités au sabre. 1.200!

Peut-être ne connaissez vous Singapour que par les horreurs de la guerre. 13 février 1942, le personnel et les malades de l'Alexandra Hospital sont mis à mort à la baïonnette par l'unité qui se trouve sous le commandement du Colonel Tsuigi. Un groupe d'infirmières, 65 femmes, du General Hospital, sont assassinées sur la plage. Le lendemain on massacre 5.000 civils chinois. Et de la même façon eurent lieu encore quelques séries de tueries — petites et grandes — afin de donner une leçon à la population de Singapour. Quand on demande comment il se fait qu'un nombre si élevé de victimes soient tombées, il existe une excuse japonaise toute simple: "C'est l'ennemi qui venait s'écraser sous nos armes."

A partir de 1931, c'est-à-dire dès que commença votre politique d'expansion, vos troupes d'occupation se livrèrent à des extorsions. En Mandchourie, en Chine, en Birmanie, aux Philippines, bref, partout où votre armée s'installait, les Chinois et les Juifs aisés devaient remplir les caisses. Si cela ne se passait pas de bon gré, vos soldats prenaient les gens comme otages. Déjà à cette époque, des otages. Le cas de Simon Kaspé émut la presse mondiale en 1933. Ce jeune juif, de nationalité française, virtuose du piano, avait étudié au Conservatoire de Paris. En vacances chez ses parents à Harbin (alors Mandchoukouo) il fut enlevé et torturé à mort pendant 95 jours successifs. On lui arracha les ongles, on lui coupa les oreilles. À un moment donné sa cellule n'était qu'une fosse étroite, à ciel ouvert. On démasqua les coupables. Un tribunal chinois les condamna après un procès qui dura deux ans. Deux jours après le procès, les juges chinois et les avocats furent arrêtés

par votre armée impériale et l'amnistie accordée aux coupables. Une fois libérés, ils furent présentés comme de bons patriotes et remis, ailleurs, au travail. La presse locale, qui critiqua cette façon d'agir, fut interdite et les rédacteurs en chef, déportés. Le vice-consul de France, Monsieur Chambon — qui avait conseillé de ne pas payer la rançon — fut expulsé comme persona non grata. C'est ainsi qu'en Mandchoukouo, pour l'armée japonaise d'occupation qui agissait en votre nom, se termina cette affaire. Si simple que ça! Selon vos biographes vous parcourez quotidiennement la presse. Lisiez-vous de pareilles informations? Ou ne consultiez-vous pas les journaux étrangers?

"À quel point les japonais connaissaient les normes auxquelles devaient répondre les camps de prisonniers, ressort des films qui furent tournés, sur ordre de Tokyo, à des fins de propagande pour l'intérieur du pays et au dehors. Pour les prises de vue de film, un certain nombre de prisonniers de guerre et d'internés furent bien habillés et transplantés dans un environnement plus agréable. On leur mit des repas appétissants sous les yeux et, à l'issue du tournage, on enleva le tout. Si les détenus refusaient de collaborer à ces falsifications, tout le camp était menacé d'une réduction des rations et du retrait de tous les médicaments."

Les nazis firent exactement la même chose, par exemple dans le film *Der Führer schenkt den Juden eine Stadt*.

Avez-vous encouragé le tournage de films de ce genre? En avez-vous admiré le résultat? Vous êtes-vous demandé si on vous trompait? Ou bien le Japonais ne trompe-t-il pas son Empereur? Mais présenter la guerre comme une idylle, qui se laisse berner? Les nazis? Les fascistes? Les ultranationalistes? Les racistes?

Avril 1942. Bataän (Philippines). Trois jours durant, dans des circonstances physiques atroces et moralement humiliantes, 11.000 des 53.000 prisonniers de guerre alliés s'en vont à la rencontre de la mort. Est-ce que cette marche de la mort a été une erreur? Un événement qui ne s'est produit qu'une fois? Loin de là. Juin 1945. Sandakan-Ranau (Nord de Bornéo). Afin que 2.796 prisonniers de guerre alliés ne tombent pas aux mains des

libérateurs, tous sont, à la lettre comme au figuré, envoyés à la mort pas vos officiers impériaux. Six soldats ont survécu à cette marche. Je vous pose la question: combien de morts faut-il avoir sur la conscience pour être dénoncé comme criminel de guerre?

"... La souffrance des mourants est terrible à voir. La mort arrive lentement, les gens sont couchés pendant des journées entières, en général conscients, et ils attendent la fin. Avaler est presque impossible en raison de la souffrance, les escarres sont pleines de larves, les plaies s'étendent sous la peau, l'incontinence des malades fait se répandre excréments et urine dans les couvertures et les vêtements élimés. Le médecin japonais Morioka m'a dit que l'hôpital devait sauter car le but des nippons était *victory* et non le traitement des patients."

Ceci a été écrit le 22 juillet 1943 par le médecin néerlandais R. Springer, prisonnier de guerre. Ces moribonds étaient des codétenus qui devaient aménager un camp d'aviation à Haroekoe, une île située au sud de l'île de Ceram. À la date du 10 mai 1943, en réponse à sa demande d'aide au médecin japonais Shimada, le même Docteur R. Springer, nota dans son carnet de bord le refus suivant: "*Als Doctor ich verstehe, als offizier nicht.*" Les médecins japonais étaient de fidèles et serviles sujets de votre majesté. Heinrich Mann a écrit: les Allemands sont *ein Herrenvolk von Untertanen*. Cette parole ne s'applique-t-elle pas aussi aux Japonais?

"Il y a une différence essentielle entre les crimes perpétrés par l'armée, contre la volonté de l'État, et les crimes commis par l'armée conformément aux principes de l'État."

Est-ce que cette réflexion de l'historien français Pierre Vidal-Naquet, a une signification pour vous?

Autrefois Hitler a dit: "*On ne demande pas au vainqueur s'il a dit la vérité.*"

Vous confiez à votre conseiller technique, le Général Honjo, le 25 février 1936: "Ce qui est important ce n'est pas ce que nous faisons, c'est la réaction du monde à nos actions."

29 août 1944. Nous sommes 2.000 femmes et enfants à être transportés. Le commandant

du nouveau camp est le bourreau Sonei. J'en ai déjà parlé. Ma mère, ma sœur et moi, avec deux autres personnes, sommes entassées dans une chambre minuscule. Le mobilier? Un matelas qui couvre tout le sol. Au cours de la première semaine, en dehors des appels du matin et du soir, nous avons eu trois interminables appels punitifs. Pendant des heures nous sommes restés exposés au soleil tropical, sans nourriture, sans boisson. Nous voyons des femmes aux cheveux rasés. Nous voyons des femmes aux joues gonflées par des gifles données à pleines mains. Durant cette semaine on ne nous donne rien à manger. Je suis abattue. Je suis abrutie. Je ne parviens pas à dire un mot. Une rage contenue bouillonne en moi, un immense désespoir, des angoisses refoulées. Je ne veux pas que quelqu'un le remarque. Sonei, le commandant du camp, condamné et exécuté en 1946, a son nom sur une tablette du temple Yasakuni à Tokyo. Il est honoré comme un héros tombé pour la gloire de la nation nipponne. Je crache sur la tombe.

Vous avez décoré le Général Matsui et vous l'avez reçu personnellement à cause des actes héroïques accomplis en Chine! Vous en souvenez-vous? Cela se passait en 1938.

L'International Military Tribunal for the Far East l'a condamné, lui et six autres accusés, à la pendaison pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Vous en souvenez-vous? Cela se passait en 1948.

Le Général Matsui et sa famille étaient de grands propriétaires terriens. La famille a généreusement cédé une parcelle de terre, située magnifiquement à Atami, près de Tokyo, pour y ériger une colonne commémorative, à la mémoire des sept condamnés. Sept tablettes mentionnent leurs noms. Dans un petit temple Shintoïste, sur place, une prêtresse prie pour eux mais aussi pour les âmes assassinées. En un endroit paisible se trouve la stèle de pierre avec une inscription très lisible "les sept martyrs". Vous souvenez-vous de l'inauguration? Cela se passait en 1952.

Sous le règne de votre grand-père, l'Empereur Meiji, que vous honorez, le Japon a entamé un combat contre la civilisation européenne. Les slogans de l'époque vouaient à la rattraper, à l'égaliser et, de préférence, à la dépasser — votre peuple a toujours souffert du

syndrome de la prééminence. Les Japonais ont imité les Occidentaux jusque dans leur antisémitisme. Depuis lors peu de choses ont changé. Momentanément le Japon est engagé dans une guerre commerciale contre l'Amérique. Aussitôt paraissent de nombreux articles venimeux dans lesquels toutes les responsabilités sont attribuées aux Juifs. Le livre antisémite par excellence, *Le protocole des Sages de Sion*, traduit il y a plus d'un demi-siècle du russe en japonais, est à nouveau dans le commerce, sur toute l'étendue du Japon. À nouveau, des millions de vos sujets peuvent s'user les yeux à lire pareille littérature — le Japon compte le plus grand nombre de papivores dans le monde. Pour être conforme à la vérité, il faut reconnaître que sous votre règne, la clique militaire n'a jamais été aussi loin dans son antisémitisme que les nazis, pas plus que les fascistes italiens. Ni les uns ni les autres n'ont exterminé les Juifs. Mais... les Juifs sont tout de même des Juifs. En septembre 1944, à l'âge de 13 ans, avec beaucoup d'autres enfants et de mères, je fus envoyée dans un camp de représailles, parce que les Juifs n'avaient pas le droit de partager leur sort avec le sort des Chrétiens. Bien que Japonais, le chef de ce nouveau camp, un officier de votre armée impériale de terre, était humain. De toute façon, c'était un soulagement après le régime de Sonei.

Dans notre dernier camp, le cinquième en trois ans, ma sœur, une jeune fille de 16 ans, travaillait dans une équipe qui tuait au marteau des cochons enfouis dans des sacs. Des animaux dont la chair n'était, hélas!, pas destinée à nos estomacs, mais à ceux du quartier japonais. Il incombait à la même équipe de jeunes filles de fabriquer les cercueils pour les prisonniers décédés. Mon père avait certainement d'autres plans d'avenir pour ma sœur, que la mise à mort de cochons et la fabrication de cercueils.

Quel travail les occupants américains ont-ils imposé à vos quatre filles? Devaient-elles également saluer le Président des États-Unis, deux fois par jour, en se tournant vers Washington? Crevaient-elles aussi de faim? Leur donnait-on également de l'eau au lieu de quinine quand elles avaient des accès de malaria? Souffraient-elles aussi d'ulcères qui ne guérissaient pas sous un climat tropical? Ne savaient-elles pas non plus où leur père était prisonnier et s'il était encore en vie?

Il y a 42 ans, le 26 juillet 1945, la Déclaration de Potsdam, dans laquelle les Alliés exigeaient en treize points la reddition du Japon, fut communiquée à votre gouvernement et à la presse mondiale. Dans le dernier article, les Alliés avertissaient le Japon de s'attendre à une destruction rapide et totale s'il ne se rendait pas. Votre gouvernement ne répondit pas à cet avertissement, ni d'ailleurs au reste de la déclaration. Il estima même qu'une réponse négative était tout à fait inutile. Le mot *mokusatsu* fut utilisé en cette circonstance. Tant par le gouvernement que par la presse japonaise. Ce mot signifie: ne pas prêter d'attention, ignorer, traiter avec un silence méprisant. Et vous laissiez faire?

Après les deux bombes atomiques et le déclenchement des hostilités entre les Soviétiques et le Japon, votre gouvernement fit tout de même savoir aux Alliés, le 10 août 1945, qu'il acceptait la Déclaration de Potsdam, sous réserve que sa majesté l'Empereur pût conserver ses prérogatives en tant que Chef de l'État. Le gouvernement de l'Australie réagit avec violence. Par télégramme il s'adressa à l'État-major des Alliés: "Nous insistons pour que l'Empereur, en tant que Chef de l'État et commandant en chef des armées, soit tenu responsable des actes d'agression et de crimes de guerre japonais. En conséquence de quoi, nous exigeons sa destitution." Dans le télégramme qui suit, les Australiens donnent des éclaircissements: "L'Empereur ne peut jouir d'aucune immunité." Les télégrammes ne sont pas tombés aux mains de votre service d'espionnage. Soupçonnez-vous néanmoins quel plan se tramait à votre sujet?

Songez-vous parfois à l'exécution de Mussolini, le 28 avril 1945? Songez-vous parfois au suicide d'Hitler, le 30 avril 1945? Est-il vrai que l'exécution de Mussolini vous aurait mis fort mal à l'aise et que vous ne parveniez pas à comprendre le suicide d'Hitler? Est-il vrai qu'ensuite vous avez été fort inquiet de voir que votre anniversaire, le 29 avril, tombait précisément entre les dates de la mort de vos deux alliés de guerre?

"Les millions d'hommes, de femmes, d'enfants de la Chine dévastée, des Philippines torturés et de l'Est de l'Asie pillé, ne se

contenteront pas des châtiments imposés seulement aux sujets impériaux pour les crimes commis sur les ordres explicites de l'Empereur et en pleine connaissance. À bon droit, ils exigeront la mort de l'Empereur qui a provoqué la mort de leurs pères, mères, femmes et enfants. Ils exigeront la confiscation des domaines de l'Empereur, tout comme une compensation partielle pour les maisons qu'il a fait brûler, les villages qu'il a dévastés, et les villes qu'il a détruites. Mais, par-dessus tout, ils insisteront pour que disparaisse l'absurdité que constitue ce régime impérial dépassé, base du plan nippon de conquête du monde par une agression armée." (Lettre du Dr. B.A. Liu, mention — née dans Japan, *the problem of Asia*, D. Woodman.)

Le 14 août 1945, vos sujets furent avertis par la radio que le lendemain à midi aurait lieu une émission extrêmement importante. Tout le monde s'y prépara mentalement. En petite ou grande compagnie on se réunit, le 15, autour des haut-parleurs ou d'un poste de radio. Il s'agissait en effet d'une émission exceptionnelle. Pour la première fois, vos sujets entendirent votre voix. Respectueusement, la tête courbée, dans le plus grand silence, ils écoutèrent votre message radiophonique. Mais ce langage dépassé de la Cour ne fut pas compris. Immédiatement après l'allocation, on dut en préciser le contenu. Saviez-vous que vous étiez inintelligible pour votre peuple? Vous sentiez-vous vraiment élevé au-dessus de tout?

"Loyaux Sujets,

Après un examen approfondi de la conjoncture mondiale et des conditions qui prévalent actuellement dans Notre empire, Nous avons, aujourd'hui, pris la résolution de mettre un terme à la situation présente en prenant une décision inhabituelle. Nous avons chargé Notre gouvernement de faire savoir à ceux des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de la Chine et le l'U.R.S.S. que l'empire est disposé à accepter les termes de la déclaration commune. (Déclaration de Potsdam, 26 juillet 1945 - L. Ch.).

De nos augustes aïeux, Nous avons solennellement appris à Nous efforcer de toute Notre âme à lutter non seulement pour le bien commun et pour la prospérité de toutes les nations, mais encore pour la sécurité et le bien-être de Nos propres sujets. Si Nous avons déclaré la guerre aux États-Unis et à la Grande-

Bretagne, c'était, en réalité, en vue d'assurer la souveraineté du Japon et d'asseoir sa position en Asie Orientale. Loin de Nous toute idée de porter une atteinte quelconque à la souveraineté des autres pays ou de songer à un agrandissement territorial.

Voilà maintenant quatre années que les hostilités se poursuivent et, bien que chacun ait fait de son mieux, le sort des armes n'a pas toujours tourné à l'avantage du Japon, en dépit de la vaillance de Nos forces de terre et de mer, en dépit du dévouement inlassable des serviteurs de l'État et en dépit des efforts prodigués par Notre peuple de cent millions d'individus. L'évolution générale du conflit n'a eu d'autre effet que d'aller contre les intérêts du pays. Enfin, l'ennemi s'est mis à utiliser une arme nouvelle et singulièrement cruelle dont les effets semblent être aussi terribles qu'imprévisibles. De nombreuses et innocentes victimes viennent de perdre la vie. En persistant à vouloir combattre, Nous allions non seulement vers l'effondrement complet et vers la disparition de la nation japonaise, mais encore vers l'annihilation totale de l'humanité et de la civilisation.

Devant une telle situation, il convenait de venir au secours de Nos si nombreux sujets et de Nous concilier également les Saints Esprits de Nos augustes ancêtres. Voilà pourquoi Nous avons donné l'ordre d'accepter les termes de la déclaration commune des puissances. A l'égard des pays alliés de l'Asie Orientale qui n'ont cessé d'apporter leur collaboration à l'Empire dans la recherche de l'émancipation de cette région du monde, Nous ne pouvons qu'exprimer Nos plus profonds regrets.

Nos pensées émues se tournent vers les officiers et vers les soldats, vers tous ceux qui sont tombés au champ d'honneur dans l'accomplissement du devoir, vers ceux qui sont morts prématurément, vers le sort de leurs proches parents. Que de sujets de préoccupation pour Nous, le jour comme la nuit! Avec une égale compassion, Nous Nous penchons vers les blessés et vers les victimes civiles de la guerre, vers ceux qui n'ont plus ni foyer, ni biens. Certes, Nous savons que les souffrances et les épreuves que la nation est appelée à surmonter à partir de maintenant sont grandes et Nous comprenons parfaitement les sentiments que chacun de vous éprouve. Or, les exigences de l'heure et du destin Nous ont conduit à choisir la voie qui mène à une grande paix dans l'intérêt des générations à venir. Il

faut donc supporter ce qui paraît insupportable, tolérer ce qui paraît intolérable.

Ayant ainsi sauvegardé et maintenu le cadre (institutionnel) de l'État impérial, Nous demeurons sans cesse auprès de vous, Loyaux Sujets, et Nous comptons sur votre sincérité et sur votre droiture. Veillez à ce que le moindre choc émotionnel ne soit à l'origine d'inutiles complications et à ce que la moindre querelle fraternelle ne conduise à un malheureux désordre qui vous retirera la confiance du monde, car vous serez sur le chemin de l'égarement.

Que la nation entière continue donc de vivre comme une même famille de génération en génération, qu'elle garde sa foi dans la pérennité des Terres Divines, qu'elle ait conscience du poids des responsabilités et de la longue route qui se présente devant elle. Unissez toutes vos forces en vue de la construction de l'avenir. Cultivez la droiture, ayez l'esprit large et travaillez avec une ardeur acharnée afin de relever les fastes de l'empire en vous mettant au rythme du progrès universel.

Signature de l'Empereur
Sceau Impérial
le 14ème jour du 8ème mois
de la XXème année de Showa

(traduction d'une adaptation de l'ancien japonais en japonais moderne dans Histoire du Japon, Fr. Toussaint).

Dans votre discours pas un mot sur la défaite. Pas un mot sur la reddition. Pas un mot sur la reddition sans condition. Mais bien: nous avons pris la résolution, nous avons chargé notre gouvernement, nous avons donné ordre et nous comptons sur vous.

Après votre allocution radiophonique, des centaines de vos sujets se suicidèrent. Ils n'avaient pu supporter de perdre la face. Ils se méprisaient surtout d'avoir provoqué chez vous la souffrance de la capitulation. À vous, leur *Tenno Heika!* Ils estimaient qu'ils s'étaient si imparfaitement engagés qu'ils méritaient la mort. Et vous, *Tenno Heika*, le Souverain Céleste, l'autorité personnifiée, vous, le seul *kami* vivant, n'étiez vous pas accablé par cette perte de quelques centaines de suicidés qui vous demandaient pardon, qui mouraient avec

vosre nom sur les lèvres? Est-ce que le reste de vos sujets a continué à vivre parce que vous les aviez priés de s'associer pour édifier l'avenir, pour restaurer la gloire de l'État impérial? En tout cas, dès le 15 août 1945, conformément à la tradition, on conseilla à votre peuple d'obéir. Cette fois-ci il fallait scrupuleusement suivre les directives de l'occupant, coopérer avec lui, ne pas céder à la rébellion ou à la résistance, et uniquement avoir en vue le bien commun de l'unité nationale. Pour que l'Empire qui existait depuis 2605 se perpétue? Pour assurer l'avenir de votre fils et successeur?

Cinq jours après l'accord sur la reddition, le télégramme suivant fut lancé par le Ministère de la guerre à Tokyo, à tous les commandants de camps japonais d'outre-mer: "Les documents qui pourraient paraître défavorables à notre cause s'ils arrivaient aux mains de l'ennemi, doivent être traités de la même façon que des documents secrets et, après consultation, être détruits. Le personnel qui a maltraité des prisonniers de guerre ou des détenus, ou qui pourrait être présenté sous un jour défavorable à leurs yeux, est autorisé à prendre les mesures de précaution qui consistent en un déplacement immédiat ou une fuite sans laisser aucune trace."

Est-ce que ce télégramme ne révèle pas la complicité des responsables de premier plan? Étaient-ils tout de même conscients de n'avoir pas agi selon les normes internationales? Étaient-ils tout de même au courant des crimes commis? "Non", répondit le Général Tojo - entre autres premier ministre et ministre de la guerre - pendant que siégeait l'*International Military Tribunal for the Far East*, "...le caractère du peuple nippon est tel qu'il croit que ni le Ciel ni la Terre ne permettraient de pareils actes". D'autres inculpés acquiesçaient et prétendaient n'avoir pas été au courant des crimes perpétrés dans les camps. Sur leur honneur!? Mais que veut-on dire par là? Qu'est-ce que cela signifie? La mafia connaît aussi la parole d'honneur, un code d'honneur.

Et, comme d'habitude, il n'y eut aucune réaction de votre part. Pas de désapprobation. Pas d'approbation. Rien. Un dieu peut peut-être se situer au-dessus de tout, mais un dieu désacralisé?

L'occupation alliée au Japon ne commença effectivement que le 2 septembre 1945. Entre le 14 août et le 2 septembre, il y a dix-neuf

jours pleins. On vous accorda à vous, à votre état-major, à votre gouvernement, à vos forces armées et à votre Police Secrète Impériale, 19 jours pour préparer la reddition. Le cadeau fut accepté avec reconnaissance. Dix-neuf jours pleins suffisaient amplement pour détruire tous les dossiers importants, les documents, les journaux de bord, les rapport et les minutes. En 19 jours on pouvait récrire de nouveaux rapports et en falsifier d'autres. Les ultra-nationalistes eurent un laps de temps de dix-neuf jours pour éviter de perdre la face et pour prendre, sans hâte, les dispositions testamentaires avant de commettre un *seppuku* (harakiri) ou une autre espèce de suicide. On constitua un nouveau gouvernement. À sa tête se trouvait un Prince Impérial. En votre nom, la capitulation inconditionnelle fut signée le 2 septembre 1945. Était-il trop humiliant pour un *arahitokami* de reconnaître une défaite et de signer lui-même une reddition?

Vous connaissez mieux que quiconque, l'immense étendue où se déroula la guerre du Pacifique. Tellement vaste, qu'il fallut des semaines et des semaines avant que les Alliés s'installent partout. Il s'agissait en général de pays et de régions colonisées dont les populations autochtones luttèrent pour leur indépendance. À juste titre, les indigènes étaient loin d'être favorables aux Occidentaux. Et surtout dans les Indes Néerlandaises, le civil interné et le prisonnier de guerre devaient être protégés contre l'extermination. Nous continuâmes donc à vivre dans le camp et la libération ne fut pas une fête. Mais ce qu'il y a d'abject, d'injuste, de dément, c'est que les commandants japonais des camps n'annoncèrent aux détenus la fin de la guerre que plusieurs jours, voire plusieurs semaines après le 15 août. Pouvez-vous expliquer un comportement aussi monstrueux?

Étiez-vous à l'origine de cette initiative? Quelle en était l'intention? Pousser le sadisme à l'extrême? Augmenter encore le nombre de morts dans les camps?

Vos commandants et vos surveillants de camps ont démontré de façon magistrale à quel point les Japonais peuvent passer d'un comportement à un autre. Dès qu'ils décidèrent de nous annoncer la fin de la guerre, ils se montrèrent civilisés dans leurs rapports sociaux. Non seulement ils témoignèrent leur respect en nous saluant profondément à leur

tour, mais ils finirent par nous procurer quelques médicaments et, ce qui était tellement nécessaire, un peu plus de nourriture. Et surtout, par devoir, ils nous protégeaient contre les combattants autochtones de l'indépendance, en conformité avec les directives du Général MacArthur et de l'Amiral L. Mountbatten. Étant donné que vous aviez ordonné de suivre les ordres des vainqueurs et qu'ils avaient l'habitude de vous obéir, nous fûmes sauvés! Ainsi est-ce avec le cérémonial d'usage que de nombreux camps furent transmis par les Japonais aux Alliés, des semaines après la capitulation effective. L'absurde absolu était atteint: les surveillants belliqueux des camps japonais devinrent des geôliers pacifiques au service des Alliés. Grâce à vous?

Lorsque les Américains ont occupé votre pays le 2 septembre 1945, vos sujets ont été stupéfaits. Vous en souvenez-vous? Ces occupants qui se conduisaient comme des hommes, comme des soldats disciplinés. Ce n'étaient pas des barbares. Ils n'assassinaient pas, ils ne violaient pas, ils n'émasculaient pas, ils ne frappaient pas et ne piétinaient pas, ils ne réduisaient pas votre peuple en esclavage. Pendant l'occupation alliée votre pays ne fut pas pillé, le peuple japonais ne vécut pas en état de danger, il ne fut pas enfoncé psychologiquement, pas humilié, pas exploité, pas affamé. Et cependant que de lamentations formulées par vos sujets à propos de cette occupation qui aida le Japon à s'en sortir et à devenir ce qu'il est maintenant: un des pays les plus riches du monde. En dehors d'une aide charitable s'élevant à des millions de dollars, l'Amérique consentit au Japon un emprunt de 1.470.000.000 dollars. En juin 1961 cette somme, à un tiers près, fut abandonnée de façon définitive. Soit un cadeau de 980.000.000 de dollars!

Pour notre rapatriement de Singapour à Amsterdam, le gouvernement néerlandais présenta plus tard la facture. Pas question de remise. Nous n'avons rien à faire dans le Pacifique. Est-ce qu'on aurait dû se laisser abattre par les nazis?

J'ai rencontré une charmante dame japonaise, une journaliste freelance. Pendant le dîner elle bavardait sans arrêt. Cela me permit de savoir, sans avoir rien livré de moi, que, pendant la guerre, son père et son grand-père

avaient été internés au Japon. Ils faisaient partie de ce groupe de "penseurs dangereux" comme les socialistes, les communistes et d'autres progressistes qui n'étaient pas d'accord avec votre politique, et refusaient d'abjurer leur idéologie. Entre 1928 et 1945, 80.000 japonais, dont 74.000 dès avant 1941, ont pourri dans vos prisons. Enfermés pendant des années, le plus souvent sans forme de procès, la plupart n'ont été libérés qu'en octobre 1945. Après la guerre, leur résistance n'a jamais fait l'objet d'une quelconque reconnaissance. Une fois pour toutes le devoir du Japonais consistait à se soumettre aux normes sociales et à suivre inconditionnellement les directives que vous lui donniez, vous, l'Empereur.

Immédiatement après la guerre, 2.400 Japonais ont été condamnés à des peines de prison pour crimes de guerre et pour crimes contre l'humanité. 809 parmi eux ont été condamnés à mort à Tokyo, Singapour, Batavia, Manille ou encore en Russie, en Chine. Cela donne une certaine idée du comportement criminel de vos hommes à l'égard des prisonniers de guerre et des civils. 187.000 sujets de votre Majesté ont été mis sur une voie de garage par les Alliés. Mais à peine l'occupation était-elle terminée, qu'ils reprirent leur place dans le monde intellectuel, politique et économique. Il en a été de même pour les criminels de guerre condamnés à des peines de prison. Libérés entre 1952 et 1956, chacun d'eux reçut de nouveau une fonction responsable, comme auparavant. L'un d'entre eux, Nobusuke Kishi, amnistié après trois ans de détention, est même devenu Premier ministre. Tout à la gloire de la Nation nippone! En fin de compte, c'est assez logique. Si vous pouviez continuer à porter la couronne, malgré votre passé politique, pourquoi ne pas montrer autant de mansuétude à l'égard de vos anciens collaborateurs?

Après la guerre, beaucoup d'Allemands ont vécu avec des complexes de culpabilité. Les Japonais ne connaissent rien de ce genre. Ils n'ont certainement jamais eu un sentiment de culpabilité collectif. Mais vos sujets ont réagi collectivement de la façon suivante: la clique militaire a mal informé notre Empereur, elle nous a mal informé, nous le peuple. La faute de la guerre n'incombe pas à l'Empereur, pas plus

qu'à nous. Nous n'avons fait qu'obéir, c'était notre devoir. Dorénavant nous entamons une vie nouvelle comme l'Empereur nous l'a ordonné. Nous devons édifier un nouveau Japon comme l'Empereur nous l'a ordonné. Et la guerre? Une erreur! C'est ainsi que vos sujets et vous-même avez tout simplement enterré la guerre du Pacifique et les problèmes corollaires dans les abysses. Pour toujours. Ceux qui, très exceptionnellement, ne réagissaient pas de cette façon étaient les ex-"penseurs dangereux".

L'historien Hiroshi Tanaka constate que, du point de vue japonais, les problèmes en relation avec la guerre ont été résolus par la fin de l'occupation américaine: "À ce moment, nous nous sommes tournés vers l'Ouest. Oubliant l'Asie et notre responsabilité, à l'exception du commerce. Nous n'avons pas poursuivi nos criminels de guerre. Unis dans la guerre, nous avons aussi été unis dans l'oubli de nos responsabilités."

Les principes de *Bushido*, le code d'honneur du guerrier, ont été précisés dans le livre *Hagakure*. Immédiatement après la guerre il cessa d'être un bestseller. En 1967, l'écrivain fasciste Mishima lui accorda de nouveau toute son attention dans l'œuvre: *Le Japon moderne et l'Éthique du Samurai, la voie du Hagakure*.

Mishima, qui pendant la guerre et à l'encontre des gens de sa génération préférait ce tenir à l'écart, devint dans les années 60 un partisan du pouvoir impérial antérieur à août 1945. Adorateur fervent de la tradition, avec le désir ardent d'un Empire purifié des influences occidentales, il vous a vénéré comme une figure de père. En 1970 il a fait *seppuku* (harakiri). À son tour il est idolâtré comme un digne fils du Japon. Avait-il été influencé par le *Nihonjinron* (spécificité nippone)? Sous ce nom se cache une tendance ultranationaliste qui sévit depuis des années. Le *Nihonjinron* s'appuie sur la publication d'ouvrages où l'on exige le retour aux traditions nippones et où l'on considère l'idéologie importée — la démocratie — non seulement comme totalement inutile mais aussi comme nuisible pour la civilisation japonaise. On veut retourner au passé, à un hyper nationalisme, à une religion d'État, à un homme fort. Le Japon veut plus de pouvoir. Et vous, que voulez-vous? Votre régime de guerre s'appuyait au fond sur

une seule idée: le patriotisme religieux. Mishima en était un partisan. Est-ce que cette idée n'est pas ancrée dans votre peuple?

"Le Japon a Pearl Harbor sur la conscience. Les États-Unis ont Hiroshima et Nagasaki sur la conscience. Nous sommes quittes", prétendent les révisionnistes japonais. Seuls des fascistes peuvent affirmer de pareilles théories. La guerre a été menée en votre nom. C'est votre personne qu'on a chantée, honorée, glorifiée. Vous avez autorisé cette adoration. À aucun moment vous ne vous y êtes opposé. Vous souhaitiez l'exploitation économique des territoires occupés pour le bien-être du Japon. Vous, Empereur Hirohito, vous avez commencé la guerre. On prétend que vous ne lui étiez pas très favorable. On oublie d'ajouter que ce n'était pas dicté par votre amour de la paix, mais en raison de votre angoisse de perdre la guerre.

Tant en Europe qu'au Japon, les ultranationalistes, les extrêmes-droites, et cette sorte de gens qui n'ose pas afficher ouvertement ces opinions, se servent exactement des mêmes méthodes pour infirmer le passé de la guerre. Ils désarticulent, ils nient, ils calomnient, ils invectivent, ils ridiculisent, ils souillent, ils dénigrent, ils empoisonnent, ils oublient consciemment, ils retirent les faits de leur contexte. Pour eux tous les témoignages sont faux, tous les documents sont falsifiés, et toutes les preuves accusatrices se basent sur de purs mensonges. Leur politique consiste à nier, à occulter. Ils en arrivent au point où la victime devrait prouver qu'elle n'est pas coupable. Personnellement, vous préférez vous taire. Comme un tombeau. Ces deux comportements extrêmes ne sont-ils pas aussi cyniques l'un que l'autre?

Jamais un mot de remords, jamais un mot d'excuse pour l'immense souffrance provoquée chez des millions d'opprimés dans les pays occupés et annexés. Jamais un mot de sympathie pour un "non-Japonais". Ni alors, ni maintenant. Lors de la visite officielle du Président de la Corée du Sud, Chum Doo Hwan, en 1984, vous n'avez pas exprimé une parole de regret, même pas un regret simulé n'a passé vos lèvres. Pour réaliser avec la Corée du Sud le chiffre d'affaires escompté, votre Premier

ministre Nakasone a finalement pris la parole et a présenté les "non équivoques" excuses attendues: "Pendant un certain laps de temps, au cours de ce siècle, le Japon a fait subir de grandes privations à votre pays et à votre peuple. Je souhaite vous dire que le gouvernement et le peuple japonais regrettent profondément cette erreur." Ainsi, tout était dit!

Il y a un an, vous avez déclaré: "Mon cœur est encore toujours peiné par le souvenir de ce million huit cent mille personnes mortes en mon nom." Vous parliez des Japonais. Naturellement! Seulement d'eux! 1.800.000? Ignorez-vous qu'en votre nom, 2.400.000 militaires des forces armées de terre, de l'air et de mer ont perdu la vie, que plus de 400.000 civils ont été tués? Au total plus de 2,8 millions de morts si ce n'est pas plus de 3 (ce sont ces deux derniers chiffres qu'on cite le plus souvent). Pourquoi mentez-vous? Pourquoi minimisez-vous le nombre de victimes japonaises? Pourquoi jamais un mot, un seul, sur les millions d'adversaires supprimés par votre armée impériale? Naturellement, en tant que souverain régnant, il vous plaît que le nombre des morts de la guerre se limite à 1,8 million. Mais dans le passé, lorsque vous saviez que cette guerre était irrémédiablement perdue, n'avez-vous pas laissé vos compatriotes se battre inutilement pendant des mois — se tuer, plus exactement — avec le souhait intime d'en perdre ainsi quelques milliers de plus? Autant de moins pour un pays dévasté où sévissait quand même la surpopulation, surtout lorsque le *Dai-Nihon* (Grand-Japon) se retrouvait réduit au Japon tout court. Il ne pouvait nourrir suffisamment toutes ces bouches japonaises ni loger décemment la population. Il n'avait plus de réserves en navires, en avions en essence, bref, rien pour transporter des vivres et des matières premières de pays occupés vers le *Nihon*. Et les quelques moyens de transport qui vous restaient furent sabordés ou abattus par les Alliés. Ce que vous voulez également ignorer, c'est que vos bateaux de sauvetage ne repêchaient que les naufragés japonais. Les "non-Japonais" n'avaient qu'à se noyer en votre nom en toute quiétude?

Vous intéressez-vous aux statistiques?

Nombre de morts parmi les prisonniers de guerre néerlandais après cinq ans en Allemagne nazie: 3%

Nombre de morts parmi les prisonniers de guerre néerlandais pendant l'occupation japonaise, qui a duré trois ans et cinq mois: 19,4%

Total des prisonniers de guerre européens décédés dans les camps japonais: 25%

Prisonniers de guerre européens décédés pendant la construction du chemin de fer Birmanie-Siam: 26,5%

Prisonniers de guerre européens décédés pendant la construction de chemin de fer Pagan-Baroe (Sumatra) : 35%

Prisonniers de guerre européens décédés pendant la construction de champs d'aviation dans les Moluques et dans l'île de Flores: 26,5%

Prisonniers de guerre européens décédés au cours de transports maritimes organisés par votre armée impériale: 10%

Citoyens néerlandais détenus et décédés dans des camps japonais: plus de 13%

Après la capitulation, vous vous êtes violemment opposé, mais sans résultat, à la nouvelle Constitution. Modifier quoi que ce soit à la Constitution de Meiji était pour vous impensable. Pas un iota. Ce qui convenait à l'Empereur Meiji était à vos yeux sacro-saint. Je le conçois aisément. Tous les avantages étaient de votre côté: tous les pouvoirs pour le Trône, et pour le peuple rien que des devoirs. Selon la Constitution de Meiji, vous seul pouviez décider de la paix et de la guerre. Selon la même Constitution, vous étiez, en outre, commandant suprême des forces armées japonaises. Bref, maître et seigneur du pays et du peuple. Pourquoi *l'International Military Tribunal for the Far East* ne s'en est-il pas souvenu, pourquoi l'a-t-il oublié?

En 1937, du 28 octobre au 3 novembre, s'est tenue à Bruxelles la "Conférence des neuf Puissances" en corrélation avec votre guerre de Mandchourie et de Chine. Les mots destruction, carnage et occupation étaient à l'ordre du jour. En 1937, les puissances

estimèrent que vous alliez trop loin. Mais en 1945, il y avait encore des millions d'assassinats en plus. Pourtant, l'on vous sauva, vous et votre trône. Où réside la logique?

Hitler n'a jamais signé une mission, ni une loi, ni un commandement, ni un décret. Vous, si! Tout ce qui devait ou pouvait être ratifié par une signature impériale obtenait votre sceau. Et votre bénédiction? Souvent je me demande ce qui serait arrivé au cas où Hitler ne se serait pas suicidé et n'aurait pas dû comparaître au procès de Nuremberg? Aurait-il été utilisé pour la réhabilitation de la nation allemande comme vous pour la nation japonaise? Je crois tout de même que l'Europe et le monde se seraient cabrés d'horreur. Pourquoi n'a-t-on pas éprouvé la même indignation à l'égard de votre personne?

29.4.1987 — 3.10.1987

Note

Les passages cités sans références concernant les Indes Néerlandaises de l'époque, sont pour la plupart empruntés à l'ouvrage "Het Koninkrijk der Nederlanden, in de Tweede Wereldoorlog", tomes IIa et IIb, de L. de Jong, Edition de l'Etat, Pays-Bas.

Total casualties in Asia and the Pacific by nation and type

Nation	Killed or missing	Wounded	Prisoners of war	Civilian deaths
Australia	9,470	13,997	21,726	
China	4,000,000	3,000,000		18,000,000
India ¹	6,860	24,200	68,890	2,000,000
Japan	1,740,000	94,000	41,440 ²	393,400
Netherlands East Indies			37,000	4,000,000
Philippines				1,000,000
United Kingdom ¹	5,670	12,840	50,016	
United States	111,606	253,142	21,580	

Blank entries indicate that estimates are unavailable, but the numbers likely are small.

¹Includes only losses in ground combat.

²Prior to 15 August 1945.